

La Presse

LA PRESSE, MONTRÉAL, SAMEDI 27 FÉVRIER 1988

MARGUERITE YOURCENAR

En attendant Quoi ? L'Éternité ?

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

L'éternité pour Marguerite Yourcenar. Rien de moins. Elle vient de quitter son île du Maine où elle ne fut que de passage, de retour de ses nombreux voyages. C'était une amoureuse de la Terre, je crois bien que peu de paysages ne la virent pas les regarder. Ses cendres enveloppées d'un chape blanc — souvenir de son amie — et de l'étoile blanche d'Yves Saint-Laurent, celle qu'elle porta à l'Académie, sont dans le jardin, sous le vent de la mer.

N'a-t-elle pas dit qu'elle n'était d'aucune nation ni d'aucun siècle, citoyenne du monde, et qu'elle eût aimé être marin ?

Née en 1903, à Bruxelles, de mère belge et de père français : Marguerite de Crayencour. Eût aimé être grecque, a vécu en Grèce ; et romaine, a vécu en Italie. L'une des plus grandes classiques françaises. De nationalité américaine (aussi). Indienne de cœur, lisant les quatre livres des Veda, et grande consommatrice de Zen. Plus noire qu'un Gospel et un Negro Spiritual. Plus sèche et lumineuse qu'un désert berbère, lorsqu'elle le contemplait — encore récemment — avec les yeux de l'amour.



LaserPhoto AP

Elle vient de mourir, laissant son dernier livre intitulé *Quoi ? L'éternité...* On n'a presque pas de regrets, puisqu'elle est éternelle.

Voici quelques-uns des livres de Marguerite Yourcenar que l'on pourrait lire, ou relire.

Anna Soror... est une œuvre de jeunesse, commencée à l'âge de dix-huit ans, reprise, abandonnée, refaite encore une fois. C'est un sujet terrible, l'inceste entre frère et sœur, et la punition d'une telle transgression, punition que Yourcenar pourra nommer « le prix à payer » pour une passion exceptionnelle, hors de toute morale, et même inavouable.

C'est un petit livre très grand, dense, brûlant. « C'est contre les falaises les plus abruptes que se lance le plus violemment la vague ». Mais que l'on songe que ce texte fut arrêté définitivement en 1935. Autant dire le déluge, en matière de tabous.

Denier du rêve, lui, est de la même époque, s'il fut comme toujours avec Yourcenar, corrigé, serré, amélioré au cours des années. Il s'agit d'une pièce de monnaie que se transmettent les différents héros de cette suite d'aventures, comme si par ce denier passait le rêve, l'amour, l'événement important de leur existence, de l'un à l'autre. C'est un livre presque politique puisqu'il évoque l'Italie de l'époque fasciste. C'est aussi un livre réaliste, sauvé du sordide par la musique de la langue.

Pour connaître le poète Marguerite Yourcenar, peut-être faut-il commencer par *Les Charités d'Alcippe* qui réunit plus d'une cinquantaine de poèmes parmi lesquels les *Sept poèmes pour une morte* dont la douleur est si profonde et si belle :

« Je n'ai su qu'hésiter, il fallait accourir ;
Il fallait appeler, je n'ai su que me taire.
J'ai suivi trop longtemps mon sentier solitaire ;
Je n'avais pas prévu que vous alliez mourir. »

Et puis, lire ces superbes traductions que Yourcenar fit publier. Des poèmes d'une amie très chère. *Hortense Flexner*, dont elle dit : « On pense surtout aux grands maîtres du Tao et du Zen authentique » et elle a raison. Hortense Flexner fut aussi discrète et inconnue qu'elle avait de talent.

Insensiblement, on passera aux traductions de *Constantin Cavafy*, présentées en 58, puis en 78, avec une très bonne analyse critique. C'est toute la vie et la pensée d'un des plus

voir YOURCENAR en page J2

Jean-Pierre Guay : écrits d'un non-écrivain

RÉGINALD MARTEL

M. Jean-Pierre Guay, qui a pourtant bien servi la littérature, comme romancier tout spécialement, répète sur tous les tons et surtout le sien propre, qui est fort littéraire, qu'il a rompu avec elle. Il voudrait que son *Journal*, dont paraît le tome IV, fut l'expression de cette rupture, née d'un désenchantement inexplicable. Il est vrai que la littérature, outre le bonheur inégal qui consiste à la faire, promet de bien maigres récompenses. Quelques échos dans les journaux, ce qui n'est même pas sûr, parfois un certain succès de public.

Le rapport matériel de la littérature est plus aléatoire encore. La rémunération de travaux non sollicités, dans une économie de marché à laquelle n'échappe pas la culture, va du tout au rien selon que l'œuvre a créé un besoin ou non, ou répond à un besoin existant.

Même s'il prétend boudier la littérature, qui pourtant ne lui a fait aucun mal, le sort des écrivains ne laisse pas indifférer l'auteur du *Journal*. Leur travail mérite une reconnaissance publique et palpable, croit-il non sans raison, ce qui explique la passion qu'il a mise il y a quelques années dans



l'exercice de ses fonctions de président de l'Union des écrivains québécois. Grâce à lui, à d'autres avant lui et à ses suc-

cesseurs, les écrivains ont maintenant leur étrange corporation.

Étrange car ce sont les édi-

teurs qui en régissent l'accès, puisque l'édition d'ouvrages, deux au minimum, constitue le critère d'admission d'un auteur parmi compagnons ou apprentis. Peu importe. M. Guay a pris son travail de président au sérieux. On s'étonne que le statut des écrivains lui tienne encore tant à cœur, quand la littérature ne lui dit plus rien.

L'humeur plutôt
que la rigueur

En partie, son *Journal* est la chronique des hauts et des bas de l'Union des écrivains québécois. On y apprend qu'il y avait et qu'il y a peut-être encore dans la confrérie des bons et des méchants, des générosités et des trahisons, beaucoup de complots aussi et, à l'extérieur, dans les milieux politiques particulièrement, des ennemis. M. Guay s'est fait à l'Unq des amis et des ennemis. Il a mérité, n'en doutons pas, et les uns et les autres.

Personne n'écrit comme lui l'histoire de la corporation. Les chroniqueurs et historiens en effet doivent user de méthodes de travail qui doivent soutenir rigoureusement et de façon continue leur crédibilité ; qui doivent prouver ce qu'ils

voir GUAY en page J2

Francine Noël de *Myriam* première : « J'ai voulu montrer l'importance de la transmission d'une culture »

MONIQUE ROY
collaboration spéciale

Francine Noël, l'auteure qui pour la troisième fois n'a pas eu le Prix du gouverneur-général, celle dont le deuxième roman, *Myriam première*, est depuis quelques semaines en tête des best-sellers, était ravie de la tempête de neige parce « qu'enfin ça ressemble à l'hiver ». Calme et sereine, inchangée, semble-t-il, par le succès qui lui court après depuis la parution de *Maryse*, il y a quatre ans. Passionnée et violente si on aborde des sujets fondamentaux comme la langue ou le respect dû aux écrivains québécois.

Elle veut bien traverser les apparences extérieures, dire qu'elles coïncident, assez bien merci, avec ce qu'elle vit au quotidien avec son fils de 12 ans, son chum et la fille de ce dernier. Mais étaler états d'âme et petites misères, elle n'en voit vraiment pas l'utilité. Côté jardin, il y a la vie à soi, côté cour, le travail d'écriture qui, à un moment, devient fort heureusement public et a ses exigences. Pas plus.

Et pour en finir avec ce prix...

« Il est différent des autres car la liste des finalistes est connue un mois avant l'attribution. On a beau être déçue des biens de la terre ; on passe un mois à rencontrer des gens qui répètent : mais tu vas avoir le prix et, après, quand finalement on ne l'a pas, ces mêmes gens sont persuadés que le livre est moins bon. On ne m'a pas demandé mon avis pour me mettre en nomination ni pour ne pas me le donner, pourquoi me le demanderait-on sur le fait que je ne l'ai pas. C'est sûr, je n'ai pas aimé ça mais ce n'est pas long comme désagrément et, tout bien réfléchi, quelle importance ? Je

l'accepterai si je l'ai un jour et ce n'est pas plus grave que ça... »

Cute, mais ni
mièvre, ni yuppie
Écrire la suite de *Maryse* était une entreprise double-



PHOTO ROBERT NADON, LA PRESSE

ment ambitieuse et périlleuse. Le deuxième roman venant après un premier gros succès est toujours attendu avec des sentiments contradictoires et la suite doit correspondre à ce que le lecteur avait aimé ou osé imaginer.

« Je ne pense pas avoir fait de concessions mais j'ai eu peur que ça soit mal reçu à cause de la structure qui est très complexe. J'étais prête à ce que ça n'ait pas de succès. Dans *Myriam*, le ton a changé, la vision est plus éclatée, j'ai plusieurs filons et c'est plus compliqué à suivre. »

De toute évidence, on suit. Le premier tirage s'est épuisé très rapidement et 11 000 ex-

emplaires sur 13 000 sont déjà vendus.

Heureuse de ne pas avoir déçu ses lecteurs, Francine Noël reconnaît qu'elle a eu beaucoup de chance d'être critiquée par des personnes qui aiment ce qu'elle fait : « Je suis sûre qu'il y en a qui aiment moins ça... »

Les personnages de *Myriam* vivent l'après-révolution, le post-féminisme, l'after-wave mais on ne sent pas chez eux, chez elles surtout, ni abattement, ni apathie, ni révolte, ni nostalgie. Furtivement, peut-être, la conscience de basculer dans la dernière moitié de la vie et la peur de ne pas réaliser au moins une partie de ses rêves.

« Je voulais faire un roman de désir, de prise de décision mais une fois terminée, c'était un roman "cute". Sans être mièvres, mes personnages sont heureux et je m'en suis rendu compte par après. Après mai 1980, mes personnages, comme bien des Québécois, ont préféré mettre de côté certaines choses. Ce n'était quand même pas le désespoir, on s'est replié dans le bonheur individuel. Je n'accepte quand même pas qu'on me dise que c'est un roman yuppie. »

Jamais un mot d'anglais

Engagée politiquement et émotivement, sans jamais avoir eu sa carte du PQ, précise-t-elle, Francine Noël, qui se définit comme séparatiste, a transféré sur la langue espagnole son rapport compliqué avec la langue anglaise.

« En 42 ans, je n'ai jamais parlé anglais sur le territoire québécois. Jamais. Je n'ai pas à me vanter de ça, c'est une réaction viscérale de colonisée qui remonte à mon enfance quand je ne comprenais absolument pas pourquoi on me parlait en

voir NOËL en page J2



Mireille Mathieu et son livre

Remettre le
pendule à
l'heure juste

DANIELLE BONNEAU

Ceux qui espèrent découvrir les secrets intimes de Mireille Mathieu en lisant son autobiographie, *Oui, je crois*, seront déçus. La chanteuse française décrit en détail son enfance pauvre et les exigences de son métier, mais elle tait complètement sa vie privée. Si bien qu'on ne parvient pas à voir la femme derrière l'artiste.

À la toute fin du livre, publié par les éditions Robert Laffont, l'interprète indique qu'elle a sciemment choisi de ne pas faire de confidences. Parce qu'elle désire garder sa vie privée à l'abri des yeux indiscrets et qu'elle ne veut pas être blessée par les médisances.

Elle refuse de parler des hommes qu'elle a aimés (ou qu'elle aime, si tel est le cas), parce que cela ne concerne qu'elle. À la question « Qui est-ce, Mireille Mathieu ? », elle a déjà répondu : « C'est quelqu'un qui chante. Comme le boulanger fait son pain ». Et elle ajoute que tout comme le boulanger, on ne devrait pas lui demander avec qui elle passe ses nuits.

voir MATHIEU en page J6

Chaque jour dans La Presse, des chroniques sur les arts, les lettres et les spectacles

DIMANCHE
Jazz

LUNDI
Littérature

MARDI
Cinéma

MERCREDI
Rock

JEUDI
Théâtre

VENDREDI
Groupies

LITTÉRATURE

NOËL

Francine Noël de *Myriam* première : « J'ai voulu montrer l'importance de la transmission d'une culture »

SUITE DE LA PAGE J1

anglais dans les autobus. Je ne

comprends toujours pas. Ce n'est pas un refus de la culture d'Amérique du Nord, je vais au cinéma en anglais, en vacances aux États-Unis et à Paris et Madrid, je parle anglais mais c'est autre chose... Les commerçants de mon quartier savent que je parle français mais ce que je trouve déplo-

nable c'est quand les voisins francophones entrent dans le même établissement et sortent automatiquement leur anglais. Qu'on ne se pose pas de questions sur le problème du français au Québec, c'est nous qui le fabriquons en grande partie. »

Dans *Myriam*, il y a le monolo-

gue de Marie-Lyre contre les envahisseurs culturels, morceau de bravoure où Francine Noël s'est délestée, en passant par la virtuosité de l'humour, d'une amertume qui ressemblerait à un gros chagrin.

D'autres scènes, fortes et belles, se détachent. Celle où les trois amies se confrontent, « c'est pas facile l'amitié entre femmes », et cette autre où les enfants consommateurs sont pris à partie.

Ça recommence tous les 10 ans

« Même si je pense que les enfants sont merveilleux, je ne suis pas certaine que l'éducation que nous leur avons donnée ne soit pas un échec. A-t-on réussi à transmettre une culture ? On verra bien quand ils auront 25 ans si quelque chose subsiste. J'ai voulu montrer l'importance de la transmission d'une culture et je tiens à ce mot parce que récemment sortis des textes, des essais charriant un discours des intellec-

tuels, et ça recommence tous les 10 ans, qu'ici, au Québec, nous serions une non-culture, que ce n'est pas intéressant de vivre au Québec, qu'on est une gang de trous-de-cul, de pas bons, d'imbéciles, les choses intéressantes ne se faisant qu'à New York ou Paris. Mais comment peut-on être colonisé au point de se mépriser, de cracher sur soi, d'être incapable de se reconnaître comme culture. Moi, ça me bouleverse. »

« Dans *Myriam*, j'ai voulu que les gens, momentanément désemparés, affirment : on n'est pas mort, on est juste au début de la quarantaine, ce n'est pas insignifiant ce qu'on est en train de faire, c'est à corriger tous les jours mais il faut rester sur la carte mondiale, on n'a pas à s'isoler et ce n'est pas du tout le nationalisme étroit, c'est simplement dire : voilà ce que nous sommes, un Québec moderne et ça n'a rien à voir avec le ragoût de pattes, le violon ou le sirop d'érable. On a une façon de faire qui est unique au monde. »

Francine Noël a plutôt mal encaissé les propos de la jeune auteure Josée Fréchette qui déclarait récemment ne pas se reconnaître de lien particulier avec les écrivains québécois.

« Mais comment peut-on faire pareilles déclarations... à la limite, c'est monstrueux. Elle produit dans un contexte très précis et si elle a pu sortir son petit roman, c'est parce qu'il y a des gens qui ont eu le courage de se faire une place, de lutter et d'écrire en français. Comment ne pas saluer et reconnaître Thériault, Ferron, Victor-Lévy Beaulieu et tous les autres. C'est de là qu'on vient. »

Elle retourne à ses fiches, à ses papiers où s'élaborent tous les personnages peuplant son prochain récit, *La Maniaque d'Outremont*, où l'on croisera des gens de *Maryse*, *Chandeleur* et *Myriam* première.

« Il faut mettre les choses bout à bout dans les différents livres d'un auteur. D'ailleurs, je crois aux revenants... »

YOURCENAR

Marguerite Yourcenar : en attendant *Quoi ? L'Éternité ?*

SUITE DE LA PAGE J1

grands poètes grecs qui furent.

Et puis, l'insatiable amoureuse de la poésie populaire, et de la musique profonde, celle du cœur, a traduit les *Negro Spirituals*, *Fleuve profond*, *Sombre rivière*, est une tentative de transposition de la langue misérable des Noirs américains, langue obsessive, compulsive, accrochée aux rythmes du sud. Superbe. On dirait, ici, que toutes frontières oubliées et tous siècles mêlés, la chanson de la misère et de la rédemption se fait entendre.

Et alors, quoi dire des *Mémoires d'Hadrien* et de *L'Oeuvre au noir*, qui n'ait pas déjà été écrit ? Ce sont deux œuvres d'art, deux architectures qui ressemblent à celles des époques évoquées, l'une pure et minimale, sans décor, absolue — Hadrien — l'autre baroque, chantournée, empliée de querelles et alchimique — Zénon. Ce sont deux chefs-d'œuvre de la littérature mondiale (allons-y gaiement, ne refusons pas les grands mots, il faut dans certains cas se servir du marteau) et pourtant si différents que l'on peut se réjouir encore de ceci : qu'une femme qui fut si femme ait pu se glisser si parfaitement dans la peau d'un empereur ibéro-romain-hellénisant et ensuite dans celle d'un médecin chimiste philosophe de Bruges, à la Renaissance. La belle leçon d'intemporel, d'international... et de non-sexiste !

Le plus étrange : que la relecture de ces deux livres produise, chaque fois, les mêmes effets d'admiration et de plaisir, intacts et toujours renouvelés.

Soudain, vers les années 70, Marguerite Yourcenar change de sujet. Elle entreprend le roman vrai d'une famille, la sienne. Je dis vrai, car c'est le mot qui marque le changement, pour elle qui m'écrivait ceci :

« ... en dépit du procédé souvent en apparence romanesque, j'ai joué le jeu qui consiste à ne pas donner, sauf rares exceptions, de détail qui ne m'ait pas été, d'une manière ou d'une autre, transmis. » Et plus loin :

« En effet, comme vous le dites, la méthode est à peu près la même que pour Hadrien et Zénon. Mais il y a une grande différence, que je suis peut-être seule à sentir. La re-création d'Hadrien, l'invention de Zénon sont des choix librement faits (à moins que toute liberté ne soit qu'une illusion, mais

c'est une autre affaire) ; les gens dont je parle dans *Souvenirs pieux* et dans *Le Labyrinthe du monde*, que j'écris en ce moment, ne représentent pas un choix ; je les accepte tels quels parmi les autres circonstances de ma vie : cartes forcées d'une existence. »

Et c'est bien toute la question du jeu romanesque, du « mentir vrai ». Le romancier peut-il jamais faire abstraction du coup de poker qui lui a transmis sa donnée ? Y a-t-il un romancier libre ? Cette saga en trois volumes (dont nous n'avons le troisième qu'à la fin de l'été) est une tentative d'accepter, en effet, le coup du sort.

Sans parler, c'est sous-entendu, de l'admirable langue de Yourcenar, ici comme toujours.

Un choix dans l'oeuvre de Marguerite Yourcenar

Romans et nouvelles :

- ALEXIS OU LE TRAITÉ DU VAIN COMBAT - LE COUP DE GRÂCE, 1971. Existe en format de poche : Folio
- DENIER DU RÊVE, 1971. Existe dans la collection l'imaginaire (Gallimard)
- NOUVELLES ORIENTALES, 1963. Existe dans la collection l'imaginaire (Gallimard)
- MÉMOIRES D'HADRIEN, Édition illustrée : 1971, Gallimard. Édition courante : 1974 (même éditeur). Existe en format poche : Folio
- L'ŒUVRE AU NOIR, 1968. Existe en format poche : Folio
- LE LABYRINTHE DU MONDE : I, SOUVENIRS PIEUX, 1974. II, ARCHIVES DU NORD, 1977. Tous deux existent en format de poche : Folio. Le troisième tome : III, QUOI ? L'ÉTERNITÉ ?... est en préparation.

Poèmes :

- FEUX, 1974 (Gallimard)
- LES CHARITÉS D'ALCIPPE, 1984 (Gallimard)

Traductions :

- PRÉSENTATION CRITIQUE DE CONSTANTIN CAVAFY, 1958 (Gallimard)
- FLEUVE PROFOND, SOMBRE RIVIÈRE (Negro Spirituals), 1964. Format poche, poésie / Gallimard
- PRÉSENTATION CRITIQUE D'HORTENSE FLEXNER, 1969 (Gallimard)
- BLUES ET GOSPELS, 1984. Illustré des photos de Jerry Wilson (Gallimard)

Il existe également un volume de la Pléiade consacré à Marguerite Yourcenar (1982)

GUAY

Jean-Pierre Guay : écrits d'un non-écrivain

SUITE DE LA PAGE J1

avancent et rendre au moins probable ce qu'ils soupçonnent. L'auteur du *Journal* préfère les points de vue impressionnistes à la froide rigueur des scientifiques.

Sans cette rigueur dont il n'aurait que faire, M. Guay s'attaque à des personnes que son *Journal* ne ravit certainement pas. Essentielles ou malgré tout la bonté de contester ses affirmations, de préférence devant un tribunal judiciaire, le *Journal* aurait eu un retentissement considérable. Il n'en fut rien semble-t-il car sans doute a-t-on jugé que les avantages seraient plus minces que les désavantages. Certes, dans les milieux littéraires de Montréal (régions plutôt vagues), on a commenté largement les propos polémiques de M. Guay, pas toujours défavorablement. Si l'unanimité a pu se faire, c'est contre le procédé assez vil qui consiste à mettre en évidence, par exemple, le handicap physique d'une personne.

Le lieu aussi de l'amitié

Le grand public, les ventes du *Journal* en témoignent bien objectivement, n'a pas suivi. Si l'univers culturel québécois fait jaser bien du monde, dans une certaine presse spécialisée, la littérature échappe encore à cette rumeur, surtout dans sa dimension institutionnelle. S'il fallait que tout le monde s'avisât de raconter tout ce qui ne semble pas exemplaire dans les activités des centaines d'organismes publics et privés qui s'occupent en principe de culture, une vie ne suffirait pas à prendre connaissance d'une prose aussi considérable.

Tout le *Journal*, heureusement, n'est pas fait que des scandales réels ou appréhendés qui auraient marqué l'histoire récente de l'Unéq. Ce que M. Guay livre surtout, c'est l'état et la qualité de ses rapports avec un certain nombre de personnes. Des amis surtout, des connaissances aussi. Du Québec et de la France. La plupart sont des écrivains, pratiquants ou non, ou des journalistes. M. Guay n'occupe pas d'emploi rémunéré mais il gagne sa vie, bien pauvrement dit-il, à divers travaux, dont la participation à des jurys et la rédaction de travaux alimentaires commandés. Il a donc tout le temps nécessaire pour consacrer dans son *Journal* ses activités quotidiennes, publiques ou domestiques.

Ses réflexions sur la littérature sont rares, à part le discours itératif que j'évoquais plus haut. Il ne cachera pas cependant le vif plaisir qu'il prend à lire Léautaud, peut-être plus pour la forme d'esprit du bonhomme, et sa vision sévère du monde et des choses,

que pour ses qualités d'écriture. Sur les œuvres des écrivains d'ici dont le sort le préoccupe au plus haut point, rien ou presque. S'il les lit, il le cache bien et en cela il ressemble à la plupart des écrivains québécois.

D'un bon usage de l'argent

Le *Journal* n'est donc pas de ce qu'on est convenu d'appeler un journal littéraire. Journal intime plutôt, écrit pour le seul plaisir de fixer sur le papier le vif mouvement d'une existence, fût-elle celle d'un contemplateur plus que celle d'un homme d'action. Depuis le premier tome jusqu'au quatrième, les lecteurs — car ils existent, même peu nombreux — n'ont pu éluder l'inévitable question : pourquoi donc, puisque la littérature ne l'intéresse plus, puisqu'il n'écrit que pour lui-même, M. Guay éprouve-t-il le besoin si impérieux de faire publier son *Journal* ?

Cette contradiction, que tout le monde a évidemment relevée, l'auteur ne prend pas la peine de l'expliquer. C'est qu'elle n'est pas explicable, sans doute, et d'autant moins que M. Guay est très attentif à ce que publient et ne publient pas les médias sur son œuvre. Il en fait même quelque part le bilan exact : quel critique ou chroniqueur a commenté le premier tome et non le deuxième, le troisième et non le premier, etc.

Publier alors pour toucher des droits d'auteur ? Malgré son côté enfant boudeur et bougon, qui n'est pas étranger à la sympathie qu'inspirent sa personne et son *Journal*, M. Guay n'a pas la naïveté de croire que ses livres — ses non-livres, écrit-il — pourront se vendre chacun à des milliers d'exemplaires et lui rendre facile la vie matérielle. Cela arriverait-il, bien vite il fustigerait ces malheureux lecteurs, qui se mêlent de ce qui ne les regarde pas du tout !

Quand M. Guay parle d'argent, et il le fait souvent, c'est pour dire ce qui est vrai, que les travailleurs de la culture sont en général assez mal payés, quand ils le sont. Si lui avait plus d'argent, comme ceux qui consentent à s'astreindre à un travail salarié, on sait ce que notre non-écrivain en ferait : il irait plus souvent respirer l'air de Paris. Le projet est défendable, convenons-en, sympathique même.

Comme un personnage clandestin

Après lecture des quatre forts volumes du *Journal*, on s'attendrait que M. Guay nous devint plus familier. Au contraire, autant il se fait bavard pour maudire ou bénir les élus et fonctionnaires de l'Unéq, autant il reste discret sur lui-même. Il laisse ainsi au lecteur le loisir d'imaginer ce qu'est vraiment l'auteur du *Journal*. Cela tend à démontrer que sa littérature malgré lui fonctionne : l'homme secret qui écrit

son journal n'est pas qu'un témoin un peu distant, observant la comédie humaine parce qu'elle se joue sous ses yeux ; il devient plutôt un personnage de roman, tantôt attachant et tantôt irritant, indifférent aux éloges et à la critique, certainement conscient, gentiment attentif à ce qui chez les écrivains qu'il fréquente favorise la libre expression de ses humeurs et des leurs.

Si quelqu'un parmi ceux-là poursuit une chimère, la défense de valeurs auxquelles lui ne croit plus, M. Guay ne mâche pas ses mots, au risque d'être ou de paraître iconoclaste. Un ami de longue date peut ainsi apprendre qu'il a déçu et qu'il est déçu, parce qu'il persiste à défendre ce qui ne mériterait plus de l'être, le non-Québec par exemple.

Je ne suis pas intelligent, se tue à écrire M. Guay. Méfions-nous. S'il a délaissé un peu les propos politiques dans le tome IV de son *Journal* — qui n'étaient pas le meilleur des premiers —, la lucidité ne l'abandonne pas pour autant. Faisant fi des contraintes du réel, comme tous ceux qui n'exercent pas de pouvoir réel sur les choses, ses jugements sur les politiciens (et sur les politiques, s'il s'en trouve) sont d'une implacable dureté. Il renvoie tout ce beau monde à ses sottises et turpitudes. Il le fait avec humour souvent, ce qui donne au pamphlet son relief et sa qualité. La détestation sans ironie ne serait que mépris et les ennemis politiques de M. Guay n'en valent peut-être pas tant.

Les risques de la franchise

Mais l'intelligence n'est pas une qualité essentielle aux artistes, à qui il suffit d'être brillants. L'auteur du *Journal* est intelligent et brillant — tant pis pour lui — mais il n'éprouve heureusement pas le besoin d'emballer dans des théories fumeuses ce que la simple franchise, quoique trop modérément informée, suffit à exprimer.

La franchise va loin, qui pousse M. Guay à traiter quelques-uns de ses collègues, et des politiciens et journalistes aussi, de tous les noms. Il écrit aux uns et aux autres des lettres vitrioliques qu'il retranscrit minutieusement dans son journal. Il reproduit aussi les réponses, moins nombreuses semble-t-il, car on se lasse sans doute de se défendre contre un adversaire dont les propos sont tellement excessifs que ni le langage de la raison, ni celui de la simple politesse, ne peuvent efficacement les contredire.

Il est possible aussi qu'on craigne de se retrouver dans le *Journal*, sans la moindre possibilité de réplique. N'oublions pas que M. Guay reproduit tout, comme si rien n'empêchait de rendre publiques, sans l'autorisation des personnes qui les ont écrits, des do-

VOIR SUITE GUAY en page J5

LIBRE EXPRESSION

Fernand SEGUIN

La bombe et l'orchidée

«Lorsque Seguin nous confie qu'entre la bombe et l'orchidée, il choisit la fleur et qu'au-delà, c'est le parti de l'homme qu'il veut défendre, on comprend qu'il ne parle pas que de têtes et de jambes, mais d'émotions, de convictions et... d'inquiétudes.»

Jacques Tremblay
Le Devoir

Les Canadiens
Andrew H. Malcolm
The New York Times

«...bien documenté, avec des commentaires perspicaces, de l'humour, de la chaleur humaine, et un profond attachement pour ce pays et les gens qui l'habitent.»

Montreal Gazette

«...ce livre est du vrai bonbon, tant pour les amateurs d'histoire de l'automobile que pour ceux qui se passionnent pour les Carrington, Colby et autres Ewing; mais là, c'est du vrai!»

Gilles St-Jean
La Presse

En vente dans toutes les librairies.

Margaret Truman

MEURTRE AU FBI

Hammarion Inc.

Dans un style direct, Margaret Truman nous conduit dans ce dédale, en familiarité des lieux. Ici, nul mystère : l'auteur est la fille du président Harry Truman.

FLAMMARION

LITTÉRATURE

ROMANS POLICIERS

Hou... Fais-moi peur!

Deux anthologies sur le fantastique



JEAN BASILE

collaboration spéciale

Tom Caribou et Jos Violon... Ce sont des personnages de l'enfance dont les seuls noms retentissent comme un coup de gong sur les émerveillements et les peurs endormis d'autan.

Aurélien Boivin, qui est professeur à l'université Laval, les a réunis avec vingt autres dans un nouveau recueil publié en livre de poche : *Anthologie du conte fantastique québécois du XIX^e siècle* (1). La tâche est moins facile qu'il n'y paraît. Il a fallu décortiquer les journaux d'autrefois un par un car une bonne partie de la littérature québécoise a paru dans des périodiques. Sur la centaine de contes « fantastiques » retrouvée, on ne pouvait en retenir qu'une vingtaine.

Mais cela suffit pour que nous fassions connaissance à nouveau avec la bête à grande-queue, les feux follets, le canot enchanté de la chasse-galerie. Quelle admirable vision que ce canot s'envolant avec ses passagers ravis vers l'Éldorado, toujours cherché jamais trouvé, des Pays d'En-haut. Si un écrit fantastique incarne le rêve québécois du toujours ailleurs, c'est bien celui-là.

Et il y a le diable.

Car à cette époque très catholique, le personnage le plus fantastique, le plus épouvanté, le plus catholique aussi, c'est bien lui. Comme il se doit, il fréquente les bals interdits. Il se cache dans le corsage des jolies filles et sous les basques de l'habit des beaux garçons. Comme il se doit aussi, on le roule toujours ou presque. Ouf!

Épouvants? Non! ils ne le sont pas toujours, en tous cas aujourd'hui. Fantastiques? Ils le sont à peine parce que l'on ne croit plus trop au diable et à ses malices. S'il apparaît encore dans quelques cervelles émues des « fi-follets » ou une bête à grande-queue, il y a peut-être là-dessous quelque fumée étrange, des alcaloïdes déplacés ou des breuvages fermentés... Aurélien Boivin a tiré un peu sur son titre. Mais reconnaissons

le conte fantastique québécois au XIX^e siècle

Aurélien Boivin



avec lui que le diable était très à la mode au XIX^e siècle et que l'on écrivait beaucoup à son sujet, non seulement au Canada mais partout.

Louis Fréchette reste un merveilleux conteur, le relire est toujours un charme. Il a du style, de l'humour, de la vivacité dans la langue et une sympathie naturelle et envahissante pour ce que l'on appelait alors « le peuple ».

Honoré Beaugrand est admirable. On ne peut pas ne pas rappeler la dernière phrase de sa version de la chasse-galerie : « Et Joe le cook plongeait sa micouane dans la mélasse bouillonnante aux reflets dorés, et déclara que la tire était cuite à point et qu'il n'y avait plus qu'à l'étirer ».

La préface d'Aurélien Boivin est un peu trop longue ou un peu trop courte. Elle est aussi un peu trop savante ou pas assez. Il dit beaucoup de choses qui intéressent l'histoire de la littérature. Il n'en dit pas assez pour stimuler une lecture plus contemporaine de ces récits.

Car les mystères changent de masques s'ils demeurent toujours les mêmes. Il faut savoir les redémasquer.

Le préfacier insiste sur le Canada français très catholique de Mgr Bourget. Oui, mais il n'était pas que cela. Il y avait aussi des Libres penseurs. Honoré Beaugrand fut l'un de ceux qui fonda la loge Émancipation.

C'est pourtant intéressant et mystérieux les Franes-maçons.

Charles Taché, très catholique celui-là, s'intéresse aux « poisons » qu'utilisaient les sauvages dans leurs cabanes à sueries.

Ils sont très intrigants ces poisons « sauvages ». D'ailleurs le conte où Taché en parle est l'un des plus beaux du recueil. C'est *Ikles, le jongleur*.

Le fantastique au XX^e siècle

Il y a aussi un recueil frère, une *Anthologie de la nouvelle et du conte fantastique québécois au XX^e siècle* (2), colligé et préfacé par Maurice Émond, autre professeur à Laval.

Comme nous sommes encore au XX^e siècle — Dieu veut! — le recul nous manque. Il n'est donc pas dit que l'anthologie de Maurice Émond restera comme un monument de clairvoyance. On verra.

Du moins, le point de vue change. Le diable a presque disparu. On se retrouve dans le monde de l'inévitable Poe, de Maupassant et même de Wilde avec une paraphrase du *Portrait de Dorian Gray*. C'est Montréal, c'est le Québec, c'est aussi New York.

L'absurde fait aussi son apparition. Où cours-je? Où vais-je? Dans quel état j'erre?

Les forces extérieures deviennent des pulsions intérieures. Peur et folie sont voisines. Traumatisme et névrose se côtoient. On se recroqueville, on sue. Un peu.

Certes, il y a un renouveau du fantastique. Mais Yves Thériault publiait ses *Contes pour un homme seul* dès les années quarante. Andrée Maillet publia ses *Doigts extravagants* en 1946. Ils sont là. Il y a aussi un conte de Michel Tremblay qui fit aussi dans le fantastique et le quitta pour des rivaux plus heureux.

Esther Rochon, un talent, n'est pas là. Peut-être son fantastique est-il trop érotique pour les jeunes lecteurs à qui cette édition semble destinée? Mais les jeunes lecteurs ne savent-ils pas, entre l'avortement et le sida, que le fantastique est érotique d'une façon ou d'une autre? Ne sommes-nous pas à l'ère des condoms?

(1) ANTHOLOGIE DU CONTE FANTASTIQUE QUÉBÉCOIS DU XIX^e SIECLE, préface d'Aurélien Boivin, 450 pages, éditions Fides.

(2) ANTHOLOGIE DE LA NOUVELLE ET DU CONTE FANTASTIQUE QUÉBÉCOIS DU XX^e SIECLE, préface de Maurice Émond, 280 pages, éditions Fides.

Reines du crime... et thrillers de l'Est



GILBERT GRAND

ames vs Rendell. Pour le bonheur du lecteur (et la fortune des éditeurs!), les deux « reines du crime » s'affrontent à nouveau aux stands

des librairies.

Si l'automne dernier, « Pi Di » l'avait emporté nettement avec son monumental *Un certain goût pour la mort* devant *L'Homme à la tortue* (pourtant de fort belle venue), je donne cette fois-ci mon vote sans hésitation au dernier-né de Rendell, *Douces morts violentes*, d'une grande originalité, plutôt qu'au (trop?) classique *Sans les mains* de sa grande rivale.

Il y a en fait deux Ruth Rendell : celle qui raconte les enquêtes de l'inspecteur Wexford (plus d'une dizaine de volumes) et celle qui s'attache, dans la lignée de Patricia Highsmith, à l'étude psychologique de personnages, de caractères en apparence normaux mais qui dérivent bientôt vers la folie meurtrière. En cela, *Douces morts violentes* est un modèle du genre, mené de plus avec une économie de moyens confondante.

Deux adolescentes, Elvira et Spenny, traumatisées par la mort de leur mère, n'en finissent plus de chercher leur identité. Et voici que la nouvelle maîtresse de leur père est victime d'un accident suspect. Suicide? Meurtre? Astuce diabolique : le lecteur apprend toute cette histoire par le Journal d'Elvira. Et après le coup de théâtre final, il se demandera pendant longtemps qui a vraiment tué et surtout si tout cela n'est pas que fabulation d'adolescente amoureuse de son père.

Après avoir été ignorés pendant vingt ans, voici que coup sur coup six des onze ouvrages de P.D. James sont parus en traduction française depuis 1985 et, succès aidant, les autres ne devraient guère tarder. Écrit en 1967, *Sans les mains* est en fait le troisième roman d'un auteur alors encore nettement sous l'influence d'Agatha Christie. Mais déjà, l'élève n'est pas loin de surpasser le maître.

Ici, le cadavre (sans mains!) est celui d'un auteur de romans policiers; les suspects, une colonie d'artistes dans une petite station



balnéaire; l'enquêteur, le désormais célèbre Adam Dalgliesh. Et le coupable? Je vous en laisse la surprise car sa confession finale, d'une méchanceté bouleversante, est le morceau de choix d'un livre jusque-là un peu trop prévisible.

Aussi bien que « Gorky Park »

Dans les régimes communistes, on est porté à l'oublier, la police ne passe pas tout son temps à traquer des dissidents. Elle lutte également, avec une conviction toute relative, contre une criminalité d'autant plus galopante qu'elle bénéficie de complicités jusqu'au plus haut niveau de la hiérarchie politique.

Martin Cruz Smith a su utiliser cet univers romanesque quasi inexploré dans *Gorky Park*, où violence, amour, politique et enquête policière se mêlent en un cocktail explosif. Les émigrés soviétiques Edward Topol et Friedrich Neznansky ont suivi cette voie dans deux romans passionnants sur la fin de l'ère Brejnev (*Une disparition de haute importance* et *Une place vraiment rouge*). Aujourd'hui, il faut parler du *Tigre blanc* de Robert Stuart Nathan.

Attrait supplémentaire, c'est de la Chine post-maoïste dont il est question dans ce suspense solidement documenté, avec sa modernisation controversée et ses luttes féroces entre la vieille garde conservatrice et les jeunes réformistes.

Intrigué par la mort suspecte de son patron, Hong, un policier curieux, ne tarde pas à constater

qu'il est dangereux de déterrer les secrets du passé. Ne se laissant pas intimider, il soupçonne un des proches compagnons de Mao d'éliminer l'un après l'autre les témoins d'un événement — mais lequel? — qui remonte à la Longue Marche. Duplicité, trahison, vengeance; décidément, les « héros de la Révolution » ne reculent devant rien, constate notre enquêteur désabusé.

Topol, qui travaille maintenant en solo, place l'action de son quatrième roman, *Neige rouge*, dans le Grand Nord sibérien, là où commence le célèbre gazoduc en direction de l'Europe. Par le biais d'un suspense rondement mené, il aborde un des problèmes les plus explosifs de l'URSS, celui des minorités.

Des prisonniers s'évadent d'un camp du Goulag, trois techniciens sont assassinés peu après. Dès l'arrivée de la jeune millicienne venue enquêter, la population locale se révolte contre les colons russes. Aux sabotages, Moscou répond par une répression sans pitié. Tout doit être fait pour assurer l'inauguration sans problèmes du gazoduc. L'individu ne pèse guère, on le sait, face à la raison d'État.

Triste polar. Derrière ce titre trompeur se cache en fait un roman noir dû à la plume de Victor Astafiev, un des meilleurs représentants de l'école des « écrivains ruraux », qui perpétuent la tradition russe opposant les vertus de la campagne aux vices de la ville. En fait, les confessions de son héros, un milicien retraité, plusieurs fois blessé dans sa lutte à la pègre et aux ivrognes, en disent tant sur les tares du système que Mikhaïl Gorbatchev avait fait placer un exemplaire de ce livre devant chacun des participants à l'un des derniers congrès du Parti.

Ruth Rendell, *DOUCES MORTS VIOLENTE*, 130 pages, Belfond.

P.D. James, *SANS LES MAINS*, 238 pages, Mazarine.

Robert Stuart Nathan, *LE TIGRE BLANC*, 420 pages, Albin Michel.

Edward Topol, *NEIGE ROUGE*, 292 pages, Lafont.

Victor Astafiev, *TRISTE POLAR*, 230 pages, Albin Michel.

LES CONFÉRENCES DU NOUVEAU ÂGE PRÉSENTENT PLACIDE GABOURY MONTRÉAL



dans une conférence intitulée « RÉINCARNATION ET KARMA »

VENDREDI 4 MARS
MONTRÉAL
Salle Lallemand
5625, rue Decelles
Tél.: 274-6749
Heure: 19 h 30
Prix d'admission: 10\$

CARTES SUR TABLE

POUR UN « GRAND NETTOYAGE DU PRINTEMPS »

— les mercredis,
16 mars au 13 avril
— 19 h 30 à 22 h
— métro Sherbrooke

273-0302

lesateliers
Denise Neveu

L'ÉCHANGE

ACHÈTE ET VEND AU MEILLEUR PRIX

disques, livres, cassettes, compact disc usagés

choix et qualité 3694 St-Denis 849-1913 713 est Mt-Royal 523-6389
MÉTRO SHERBROOKE MÉTRO MT-ROYAL

Tous nos surplus à prix de sacrifice

SOLDE LIQUIDATION DE STOCK

Des rabais allant jusqu'à 90% sur tous les livres en magasin

« La pléiade » à 30% de réduction

Formats poche à .99¢

Des milliers de livres d'enfant à prix incroyables

Tous les soirs jusqu'à 21 heures

L'ÉCHANGÉ LIBRAIRE

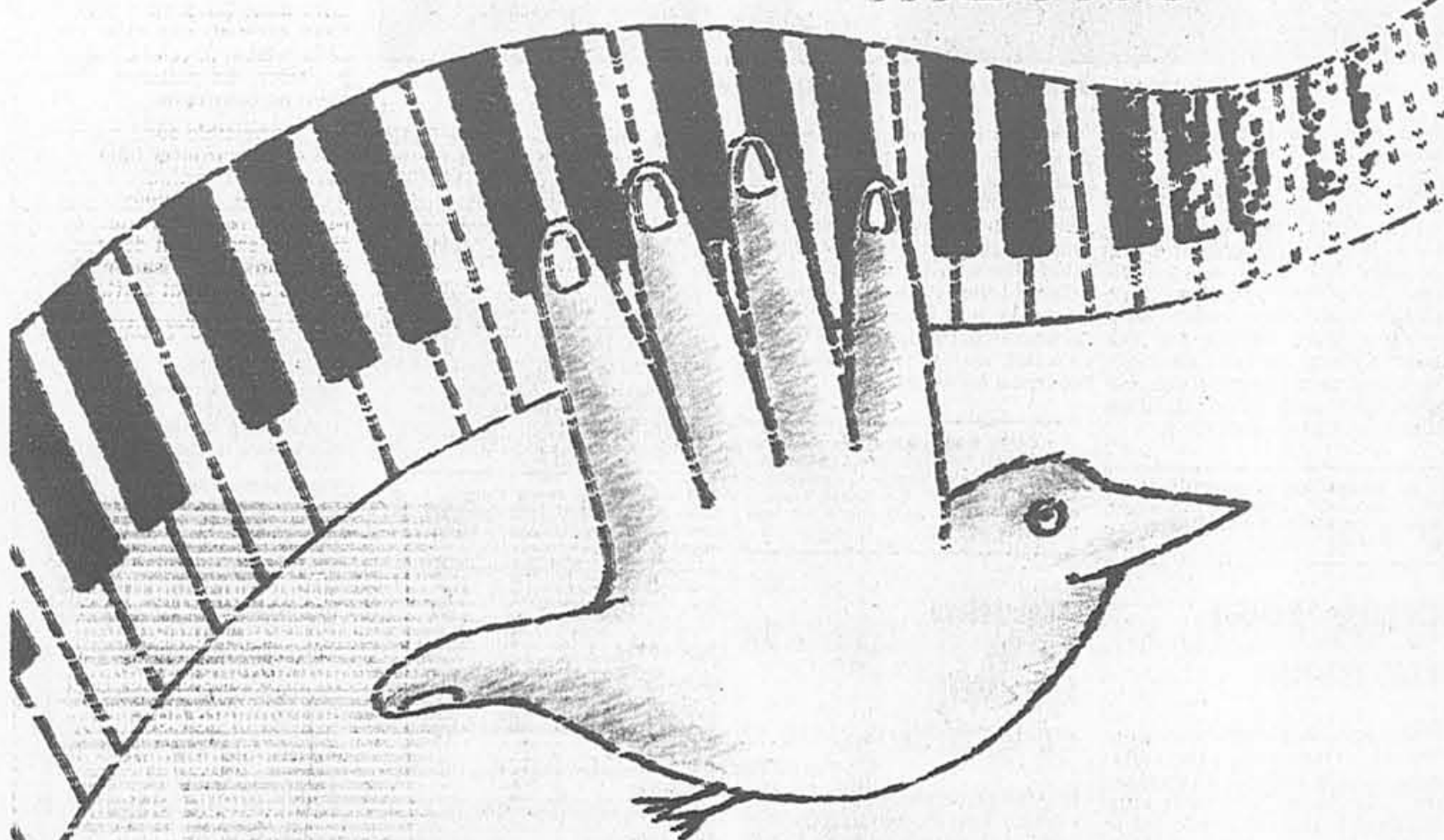
371 ouest, ave. Laurier
Montréal, QC H2V 2K6
Tél.: (514) 273-2841

La Presse

P R É S E N T E

Les Matins Symphoniques

METRO



OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

avec Eduardo Mata
Mardi, 1er mars, 10h30
À LA PLACE DES ARTS.

Marguerite Blais vous accueillera avec du café et des croissants, préparés par le restaurant François et Fils, gracieuseté de Métro.
Billets en vente au prix de 11 \$ aux guichets de la Place des Arts.
Informations réservations: 842-2112

DISQUES

Quand la musique est bonne...



DENIS LAVOIE

Quand la musique est bonne, on s'intéresse peu au texte d'une chanson. Pourtant, une chanson, même en anglais, c'est bien plus que de la musique et des mots qui sonnent bien. Une chanson, ça doit vouloir dire quelque chose, ça doit être compréhensible, sensé.

En français, aujourd'hui, pour bien dire les choses, il n'y en a sans doute pas un qui égale Yves Duteil. Ces musiques s'effacent cependant devant la poésie du texte.

Au Québec, on se distingue plus que par l'accent. Tout comme Renaud a une belle langue à sa manière, Plume chez-nous a son vocabulaire. Mais, en matière de français, il y a un mec qui nous arrive avec de bien belles chansons, Richard Desjardins.

Quant aux nouveaux groupes, pour percer, il leur faut souvent adopter un son qui se modèle à celui des diffuseurs radiophoniques. Le nouveau groupe Bogart, a ainsi créé une rythmique intéressante, accrochante, aux dépens du texte parfois.

Duteil

Le gentil troubadour

■ Personne mieux que l'auteur-compositeur-interprète lui-même ne saurait définir le chanteur Yves Duteil. Il le fait si bien dans une des chansons de son dernier microsillon qu'il faut le citer. Aucune ambiguïté, ni méprise, c'est lui-même qui se décrit, dans *La valse des étiquettes*.

« Je suis le gentil troubadour / Le bûcheron de la chanson / Le fermier du 45 tours / L'écolo du microsillon »

« Le Villon de la salle des fêtes / L'artisan de la stéréo / Le bricoleur de la cassette / Le routard de la vidéo... »

« Je fuis les modes et les modèles / Et je vis comme vous et moi »

moi / En essayant d'être fidèle / A mes vieux rêves d'autrefois... »

Le texte l'emporte sur la musique avec Duteil, dont l'album s'ouvre sur un hymne, « ... une prière à tous les Maîtres de la Terre ». Pour les enfants du monde entier est un généreux appel à la paix, une chanson d'espoir qui dit que « ... les chansons voyagent à pied en secret dans les coeurs fermés... »

Tendre poète, de l'éternel quotidien, Duteil aborde le thème de la mort avec grâce dans *A ma mère*, qui débute par cette belle image : « Elle a fermé sa vie comme un livre d'images... » Une autre chanson semble faire suite à ce propos, *Ton absence*, chanson triste d'allure symphonique.

C'est beau, gentil, tout doux, empreint d'une grande simplicité, truffé de témoignages dans un enrobage musical qui se rapproche plus de Brassens et Félix que Madonna.



Quelques chansons plus légères, aux musiques plus prenantes : *Jusqu'où je t'aime*, *Le silence ou la vérité*, *La valse des étiquettes*, *La rumeur*. Et toujours de grandes réflexions : « Mais sur l'arbre de vérité / Bien des fruits sont empoisonnés... Où se trouve la vérité / Dans l'amour ou la charité ? / Vérité es-tu bonne à dire / Au malade qui va mourir ? / Bien plus lourd sera le secret / Dans le coeur de celui qui sait / Que toujours il devra garder / Le silence et la vérité ».

C'est tout de même un peu triste, nostalgique, symphonique et surtout acoustique, guitare et violons, musique discrète, surtout pas agressive, un peu caline comme dans *La mer ressemble à ton amour* et exotique pour son Re-

gard impressionniste. Musique sérieuse pour propos sérieux, amusante pour, entre autres, *Les petits hommes verts* avec une image comme : « ... L'homme est un loup plein de sagesse... Un singe qui a fait des études... »

Yves Duteil / Ton absence, Audiogram, AD 10022

Bogart
Musique qui bouge

■ Un bon début, pour identification, d'un groupe de Rimouski, Bogart, qui n'a pas remporté l'Empire des futures stars (au grand dam des Rimouskois offensés), mais a retenu l'attention d'une maison de disque.

Musiques au potentiel commercial, la touche d'un réalisateur d'expérience, Michel Lefrançois, c'est *En cas d'urgence*, premier microsillon d'une chanteuse et son groupe, fruit de six ans d'attente.

Fort accent sur le rythme, dominance des claviers, beaux *feelings* de guitare et des textes pas toujours limpides, images insensées qui paraissent forgées pour bien rimer ou au pire se plier aux exigences de la musique, au rythme.

Bogart démarre bien, avec huit chansons, dont celle en titre et premier 45 tours à tourner à la radio. D'autres suivront sûrement, car la plupart des *tones* ont un petit quelque chose d'intéressant, sans qu'aucune n'accroche définitivement l'oreille.

Musique agressive, dansante, sur des histoires de filles et une curieuse conception de l'amour.



Bogart / En cas d'urgence, Isba, IS2011

Une découverte :
les Quatuors de Saint-Saëns

CLAUDE GINGRAS

Plus souvent que le concert, le disque nous vaut des découvertes qui nous rendent toujours un peu plus conscients de l'immensité du répertoire. Tantôt, il nous révèle des compositeurs qui ne méritaient certainement pas l'oubli où ils sont tombés : le nom d'Alexander von Zemlinsky me vient ici à l'esprit. Tantôt, il nous apporte des oeuvres inconnues de compositeurs pourtant célèbres. Ainsi, les deux Quatuors à cordes de Saint-Saëns.

On ignorait jusqu'à leur existence. Ils ne sont jamais joués en concert et n'avaient jamais été enregistrés. On connaît — un peu — le Quatuor pour piano et cordes, op. 41, de 1875 : Musica Camerata le jouait en début de saison et il en existe

quelques enregistrements. Mais les deux Quatuors à cordes, je connais des passionnés de Saint-Saëns qui les ignoraient tout à fait. J'avais moi-même complètement oublié que j'en possédais les partitions!

Un récent enregistrement Erato (en compact seulement) nous apporte les deux Quatuors, joués par un ensemble français, le Quatuor Viotti, sur lequel la pochette du disque ne donne malheureusement aucun renseignement.

Ce sont des oeuvres d'un Saint-Saëns déjà fort âgé mais n'ayant rien perdu de sa légendaire maîtrise — mieux encore : d'un créateur qui non seulement écrit savamment mais a encore beaucoup à dire. Le premier Quatuor, op. 112, en quatre mouvements, date de 1899 : Saint-Saëns avait alors 64 ans. Le deuxième Quatuor, op. 153, en trois mouvements, apparut vingt ans plus tard, en 1919 : il est donc d'un compositeur de 84 ans. On a peine à le croire, tant les idées sont claires et

tant elles sont bien exprimées. Ici, Saint-Saëns s'adonne à un exercice fugé; là, il emprunte à Debussy ou rejoint l'esprit des derniers Quatuors de Beethoven. Ce disque devrait d'ailleurs permettre de réhabiliter quelque peu un musicien sur lequel on a dit beaucoup de mal. D'accord, il y a cette *Danse macabre* un peu vulgaire, ces Concertos pour piano assez vides, cette tapageuse et sentimentale *Symphonie aux orgues*. Mais ces deux Quatuors distingués invitent à une révision du jugement global que l'on a posé sur Saint-Saëns.

Les deux interprétations sont très belles, avec du caractère et du raffinement, et presque en tous points conformes au texte. La prise de son est bonne dans son ensemble, bien que dans deux ou trois passages on n'entende pas distinctement toutes les voix.

SAINT-SAËNS : les deux Quatuors à cordes : no 1, en mi mineur, op. 112 (1899); no 2, en sol majeur, op. 153 (1919). Quatuor Viotti (Erato, compact seulement, ECD 88243).

NOUVELLES DU DISQUE

ELGAR, CHOSTAKOVITCH
ET COPLAND DEUX FOIS

■ Les deux Symphonies de Sir Edward Elgar viennent d'être enregistrées par l'Orchestre Symphonique de Londres, dir. Bryden Thomson, chez Chandos. Par ailleurs, deux chefs soviétiques signent, hors d'URSS, des enregistrements de la cinquième Symphonie de Chostakovitch : Mariss Jansons, avec l'Orchestre Philharmonique d'Oslo, chez EMI-Angel, et Yuri Ahronovitch, avec l'Orchestre Philharmonique de Stockholm, chez BIS. Enfin, pour les 88 ans d'Aaron Copland, deux maisons sortent de nouveaux enregistrements de sa troisième Symphonie, l'une de ses oeuvres majeures : Deutsche Grammophon, par l'Orchestre Philharmonique de

New York, dir. Leonard Bernstein, et EMI-Angel, par l'Orchestre Symphonique de Dallas, dir. Eduardo Mata.

LES VINGT ANS DE
L'ORCHESTRE DE PARIS

■ Erato souligne les vingt ans de l'Orchestre de Paris par trois disques dont deux sont dirigés par Daniel Barenboim, l'actuel chef de cet orchestre. Seul autre chef invité de cette parution anniversaire : Charles Dutoit. Les deux disques dirigés par Barenboim contiennent respectivement *Le Sacre du printemps*, de Stravinsky, couplé avec *Le Poème de l'extase*, de Scriabine, et les deux Symphonies de Dutilleul. Le disque de Dutoit est consacré à Albert Roussel : intégrale du

ballet *Bacchus et Ariane* et *Suite en fa*.

OPÉRAS DE RCA
EN COMPACT

■ RCA a entrepris le report en compact de plusieurs enregistrements d'opéras réalisés dans les années 60 et 70 : *Tosca* avec Zinka Milanov, Jussi Bjoerling et Leonard Warren, *Cavalleria rusticana* avec Milanov et Bjoerling, *Macbeth* avec Warren et Leonie Rysanek, *Il Barbiere di Siviglia* avec Robert Merrill et Roberta Peters, *Rigoletto* avec Merrill et Anna Moffo, *La Bohème* avec Moffo et Richard Tucker, *Lucia di Lammermoor* avec Moffo, *Ernani* avec Leontyne Price et Carlo Bergonzi, *Norma* avec Montserrat Caballé.

VIDÉOS

Le cinéma comme
une cathédrale :
Good morning,
Babylone

LUC PERREAULT

Parce qu'ils sont le résultat d'un travail collectif accompli par des artisans et des artistes, les films sont devenus les cathédrales du 20^e siècle. Telle est la conviction qui anime les frères Paolo et Vittorio Taviani. Parmi les pièces de résistance à Cannes l'an dernier, *Good morning Babilonia* témoignait de leur intérêt envers le travail bien fait. On sent chez ces deux frères l'amour du métier mais aussi la conviction qu'ils participent à une grande oeuvre collective. C'est la même conviction que devaient avoir au Moyen Âge les bâtisseurs de cathédrales et, à la Renaissance, certains grands artistes de la trempe de Michel-Ange.

Tout le récit tourne autour de ces idées-forces. Au début du siècle, deux frères italiens, restaurateurs de cathédrale, émigrent pour l'Amérique où ils participent à la création du film monumental de David Ward Griffith, *Intolerance*. Entre-temps, ils épousent deux jolies starlettes, figurantes sur le film. Mais à la première d'*Intolerance*, c'est déjà la guerre et la malchance qu'ils croyaient avoir conjurée s'acharne à nouveau sur eux.

En décidant de raconter la vie

de deux frères, on a l'impression que les frères Taviani ont voulu livrer quelques-uns de leurs secrets intimes. Bien sûr, il ne s'agit pas vraiment d'une oeuvre autobiographique. La distance prise entre eux et ces personnages reste considérable (dans le temps et l'espace). Mais même si, pour la première fois, ils ne sont pas les auteurs de leur scénario, ce film leur ressemble beaucoup.

**** GOOD MORNING, BABYLONE (v.f. de *Good Morning Babilonia*), de Paolo et Vittorio Taviani. Italie-France, 1987. Int. : Vincent Spano, Joaquim de Almeida, Greta Scacchi, Désirée Becker. Couleur. 1 h 58. Vestron Video International.

Association
de malfaiteursLes copains
d'abord

■ Deux copains d'université qui réussissent bien en affaires se retrouvent dans le pétrin après avoir voulu jouer un tour à un troisième, moins doué. Au moment où ils cambriolent le coffre renfermant le contrat que vient de signer leur ami, le propriétaire de ce coffre les dénonce à la police et les accuse d'avoir dérobé une forte somme. Pris en chasse par la police, ils doivent se cacher chez un parent de banlieue. Là, ils auront tout le temps de penser à un truc pour coincer celui qui

Omero Antonutti et Margarita Lozano dans *Good Morning, Babylone*.

est responsable de tous leurs déboires.

Cette association d'anciens amis de collège — en fait, ils sont quatre, cinq en comptant leur rival — n'est pas désagréable à voir évoluer. Plutôt que des malfaiteurs, on songe à des délinquants. Claude Zidi a cherché à faire quelque chose comme *Les Copains d'abord* nouvelle mouture. Mais tout paraît exagéré, peu crédible. Et les gags qu'on attend ne sont jamais exploités à fond.

** ASSOCIATION DE MALFAITEURS, de Claude Zidi. France, 1987. Int. : Christophe Malavoy, François Cluzet, Claire Nebout. Couleur. 1 h 35. Malo Vidéo.

Crazy Moon
Lunatique

■ Un garçon plutôt lunatique, Brooks, s'amourache d'une étalagiste qui a le malheur d'être sourde. Entre les deux, c'est le bonheur total même si Brooks est le souffre-douleur de son frère. Mais le ciel risque de lui tomber sur la tête le jour où la jeune fille lui apprend qu'elle veut partir seule en voyage.

* CRAZY MOON (D'amour et d'eau fraîche), d'Allan Eastman. Canada, 1986. Int. : Kiefer Sutherland, Vanessa Vaughan, Peter Spence, Ken Pogue, Eve Napier. Couleur. 1 h 30. New World Vidéo pour la v.o. Malo Vidéo pour la v.f.

Claudia

Épouse
et victime

■ Dans la boutique de sa mère, Claudia fait un jour la connaissance de Howard, un beau séducteur riche et élégant. C'est un homme d'affaires. Elle l'épouse. Mais, très vite, il la délaisse. Lasse de jouer son rôle d'épouse modè-

le, elle finit par le quitter. Mais l'ami qui s'occupe d'elle sera victime de la jalousie de Howard. Revenue auprès de lui, elle choisira le bon moment pour lui faire ravalier tout ce qu'elle avait dû endurer auprès de lui.

Visiblement, ce film a été tourné pour la télévision. Les personnages sont tout ce qu'il y a de plus stéréotypés. On nage ici en pleine série Harlequin. Mêmes clichés, même fin prévisible. Tout ça manque décidément de piquant.

© CLAUDIA, de Anwar Kanadri. E.-U., 1984. Int. : Deborah Raffin, Nicholas Ball, John Moulder-Brown. Couleur. 1 h 28. Paramount Vidéo.

Nos cotes

● Navet. Inutile de se déplacer au vidéoclub.
★ Moche. Emprunter la copie à la rigueur.
★★ Intéressant mais pas un chef-d'oeuvre.
★★★ Remarquable. Se laisse voir avec plaisir.
★★★★ Extraordinaire. À louer sans réserve.
★★★★★ Chef-d'oeuvre. Courir au plus vite acheter la copie!

LE PALMARÈS *

1. Robocop (1) **
2. Platoon (2)
3. Predator (3)
4. L'Arme fatale / Lethal Weapon (6)
5. Dirty Dancing (4)
6. Spaceball (-)
7. Secret de mon succès (7)
8. Impasse / No Way Out (5)
9. Mannequin (8)
10. Instant Justice / Justice privée (-)

* Cette liste est établie avec la collaboration du Club international vidéo film
** Classement précédent

LES NOUVEAUTÉS

ACTION
Orion's Belt
Rolling Vengeance
Vaincre pour survivre
ARTS MARTIAUX
Golden Ninja Invasion
Ninja Death Squad
COMÉDIE
Battle of the Bullies
Sooner or Later
The Supergrass
DRAME
Crazy Moon vo et vf
Good morning Babilonia *** vf
Half Moon Street ***
The Name of the Rose ***
Opération Chimpanzé (Project X)
Sid and Nancy ***
Tenue de soirée *** st ang
Vaincre pour survivre
DRAME SENTIMENTAL
A Man in Love / Un homme amoureux
ENFANT/FAMILLE
Barbie and the Sensations
Captain Power 2
Contes de la forêt magique
I Live With Me Dad
It's the Easter Beagle
Mister Rogers : Musical Stories
Quarterback Princess

à l'affiche de votre

BUGS BUNNY SUPERSTAR

NON DISPONIBLE LE 1^{ER} MARS
DATE DE SORTIE REPORTÉE

DISPONIBLE BIENTÔT

RUSSKIES

LORIMAR HOME VIDEO

VERSION FRANÇAISE

LE JOUR DES FOUS

DATE DE SORTIE 2 MARS

MAINTENANT disponible

KEVIN COSTNER GENE HACKMAN

IMPASSE

(VF de NO WAY OUT)

HBO VHS

SUITE GUAY

SUITE DE LA PAGE J2

cuments qui appartiennent naturellement au domaine privé.

Il en va de même pour les paroles dites privément à l'occasion de rencontres professionnelles et un peu mondaines. L'anecdote que voici illustre ce fait. A la fin d'un déjeuner de presse au cours duquel M. Pierre Tisseyre présentait le jury et le lauréat du prix Esso du Cercle du livre de France (prix qu'il a abandonné dès que le commanditaire s'est retiré), j'offre à M. Guay de le conduire en voiture où ses activités le mènent. Il me remercie et me dit qu'il a accepté de Mme Alice Parizeau le même service. Je l'avertis en riant qu'il ne tient pas à la vie, parce que Mme Parizeau au volant ne regarde pas la route, ou très peu, mais ses passagers.

Une entreprise passionnante

Mes propos se retrouvent dans le *Journal*, fort correctement cités, mais sans le sourire qui en relativisait la portée. Mme Parizeau, c'est certain, a assez d'humour et d'esprit pour ne pas se formaliser et nos bonnes relations n'en ont aucunement souffert. En est-il ainsi pour tous ceux qui ont osé des propos humoristiques, ou même sévèrement critiques, à propos d'autres personnes? Tout cela dit, il faut aussi dire l'essentiel. Le *Journal* de M. Jean-Pierre Guay est une entreprise unique ici, passionnée et passionnante, même pour des lecteurs qui ne risquent pas, comme ceux qui font partie de l'institution littéraire à divers titres, d'y trouver (comme c'est mon cas) leur nom des dizaines de fois. M. Guay châtie mal et n'aime pas toujours très bien? D'accord, mais sa sincérité me semble difficilement contestable.

En abandonnant la poésie et le roman, il a trouvé et pratiqué le genre littéraire qui lui convient sans doute le mieux. M. Tisseyre s'est engagé à publier quatre tomes du *Journal*. Il a rempli sa promesse, il faudrait qu'il la renouvelât. Je n'y crois pas beaucoup, car le mécénat n'est pas souvent l'activité privilégiée de ceux qui peuvent se la permettre. Cela me désole, mais je me dis que si M. Guay persiste à écrire son *Journal*, il se trouvera bien un jour quelque brave éditeur pour lui proposer de publier la suite.

Ne craignons rien: si on respecte ses conditions (ne pas changer un mot), M. Guay continuera alors à partager les mots qu'il prétend écrire pour lui-même. Quand on est le fascinant personnage de son propre roman, pourquoi se congédier cavalièrement?

Jean-Pierre Guay, JOURNAL IV, NOVEMBRE 1986 - MARS 1987, éditions Pierre Tisseyre, Montréal, 1987.

Dans les galeries

Le langage de l'art

À découvrir dans trois expositions collectives



JEAN DUMONT

collaboration spéciale

Les peintures, les sculptures, les objets de l'art en général, ne sont pas seulement destinés à montrer, donc à faire ressentir une sensibilité ou une émotion, ils disent aussi un sens, une histoire, une fabrication, un savoir. En même temps qu'une image ils sont aussi un langage. Ils nous font donc, non seulement voir, mais aussi les lire.

Trois expositions nous parlent de ce langage sous ses aspects les plus lisibles: l'écriture peinte, la forme de l'image, et le mélange des deux. Elles en taisent cependant un autre, illisible celui-là, mais que nous indiquons quand nous disons, par exemple, que «la forme n'est jamais innocente». Ce langage se tient dans l'ombre de la forme, dans son histoire souvent, et pourtant, dans l'image publicitaire entre autres, c'est lui qui modèle nos besoins et nous dit nos desirs...

Les écrits restent...

La Galerie des Arts Lavalin a réuni, sous le titre de *Scripta manent*, les travaux de 25 artistes contemporains torontois et montréalais, qui, à des degrés divers, font usage de l'écriture dans leurs tableaux.

Ce thème, qui à première vue,

pourrait paraître restreint et spécialisé, est, en fait, très large, puisqu'il peut théoriquement s'étendre du titre inscrit dans l'œuvre jusqu'à la signature apposée par l'artiste. Et c'est là, à la fois, l'intérêt et la limite de cette exposition.

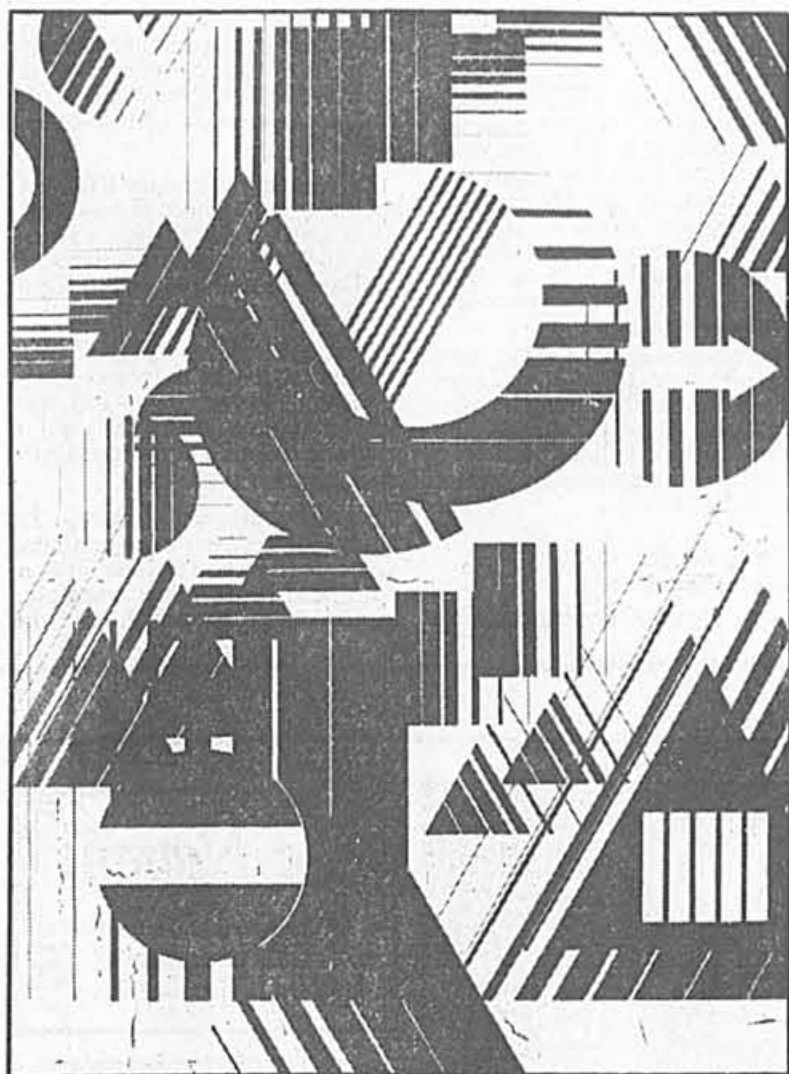
Pour ceux qui n'ont pas un intérêt particulier pour le phénomène, c'est là une occasion, facile et agréable, d'en prendre connaissance, en un parcours, effectué au gré de la fantaisie, parmi des œuvres dont beaucoup sont intéressantes à plus d'un point de vue, et qui n'auraient sans cela, pas d'autres prétextes d'être regroupées ensemble.

Ceux qui s'intéressent aux raisons de l'émergence, somme toute étrange, de ce double langage, regretteront sans doute que ses différentes facettes n'en soient pas plus cernées, et que la différence ne soit pas faite, par exemple, entre les écrits qui indiquent, ou modifient simplement le sens de l'image, et ces écritures qui constituent, en elles-mêmes, un autre discours complet, parallèle ou contradictoire à celui de la forme.

Ceci dit, personne ne peut renier son plaisir devant, pour ne citer que ceux-là, le «I Couldn't See the Forest», de Janet Cardiff, le marbre du «Silence», de Martha Townsend, ou les splendides photographies couleurs du «Anagramme II/Souvenir de Pina Bausch», d'André Martin.

Une réflexion sur le langage visuel

Vingt-quatre artistes d'ici



Classes d'auto-école pour enfants, 1966, d'A. Kuster.

dont, parmi d'autres, certains aussi connus que Jean McEwen, Yvon Cozie, Robert Wolfe, Louise Robert, Pierre Ayot ou Jacques Charbonneau, font partie de «Derrière l'image: un langage», une exposition-événement organisée par la Galerie d'art du collège Édouard-Montpetit.

Ponctué d'une conférence de Fernande St-Martin, sur «Les arts plastiques en tant que langage visuel», d'une autre de Jean McEwen, sur «La profondeur de la couleur», et de nombreux ateliers, ouverts au pu-

blic, sur les différents moyens d'expression, cet événement se veut une occasion d'exploration et de compréhension du langage particulier des formes.

C'est donc une invitation à découvrir, de l'intérieur, de nouveaux moyens de communication, non seulement avec l'imaginaire des artistes, mais aussi avec notre propre imaginaire.

L'affiche suisse s'affiche

Quand un musée monte une exposition d'affiches, c'est en

général pour faire ressortir le caractère historique ou exceptionnel, de pièces considérées comme des objets d'art. Dans l'exposition *Graphisme suisse*, Armin Hofman et l'école de Bâle 1946-1986, le Centre de design UQAM, poursuit un tout autre propos.

Il s'agit, en exposant un corpus important d'affiches réalisées autant par Armin Hofman, ancien directeur de l'École de design de Bâle, que par les principaux professeurs, ainsi que leurs étudiants, de mettre en évidence, non seulement la philosophie graphique de Armin Hofman, et l'éthique particulière qu'il applique à sa profession, mais aussi la façon dont il a su transmettre un savoir et des valeurs qui font encore aujourd'hui, de l'École de Bâle, un terme d'excellence dans le domaine des communications visuelles.

Il faut voir cette exposition, parce que l'extraordinaire efficacité des affiches de Hofman s'appuie sur des éléments et des principes à peu près tous contraires à ceux que nous appliquons en Amérique du Nord.

Signalons, la préférence donnée au noir et blanc sur la couleur, au dessin sur la photo, l'abandon de l'icône au profit du symbole, c'est-à-dire qu'on préfère, à l'image de l'objet, un graphisme légèrement abstrait de celui-ci, qui oblige le spectateur à reconstruire mentalement l'objet. Et puis surtout, humanisant le tout, le refus presque arrogant de tromper...

GALERIE DES ARTS LAVALIN, jusqu'au 5 mars, 1100, boul. René-Lévesque ouest.

GALERIE D'ART DU COLLEGE ÉDOUARD-MONTPETIT, jusqu'au 10 mars, 945, chemin de Chambly, 679-2630.

CENTRE DE DESIGN UQAM, jusqu'au 13 mars, 200, rue Sherbrooke ouest, 282-3395.

FLOREXP088, du 10 au 13 mars, Palais des Congrès de Montréal, 289-9669.

infodex

l'index de

La Presse

Une mine de renseignements à la portée de vos doigts.

galerie Frédéric Poirault
BELLEFLEUR, GIGUÈRE, TREMBLAY
Peintres et graveurs
Vernissage: samedi 27 février, dès 14 h
L'exposition se poursuit jusqu'au 17 mars
307, rue Sainte-Catherine ouest, Suite 515
844-4464

ACADÉMIE WATTIER
Fondée en 1975

Cours de dessin, peinture, aquarelle, pastel, modelage.

SESSION PRINTEMPS 1988

Début: semaine du 7 mars
Durée: 4 mois, 75 h de cours
Jour ou soir: tous les niveaux.

Portraits, nus, figures, paysages, fleurs, natures mortes, compositions, etc...

«Théories développées et appliquées au contact de la nature.»

Séance publique d'information
Le mardi 8 mars à 19 h.
Retenez vos places.

Renseignements: 669-2345 ou 270-3198

6585, St-Denis (métro Beaubien)
Permis ministère Éducation no. 749500.

GALERIES D'ART

PARTEZ DU BON PIED
Inscrivez-vous à
L'ACADÉMIE AUBUCHON
911, rue JEAN-TALON est, suite 110
Métro Jean-Talon (sortie Saint-Hubert)
Formation artistique aux niveaux des adultes et enfants
Cours Dessin et Peinture
à l'huile, à l'aquarelle, à l'acrylique
NOUVELLE SESSION DÉBUT MARS
Jour ou soir, 4 heures et plus
POUR DE PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS
Appelez à 279-6080 ou 727-6084
Loisirs à la portée de tous!

Mission: Renaissance

CLASSES DE DESSIN ET DE PEINTURE
Base, intermédiaire et avancée
Inscription en tout temps jour et soir.
3623, St-Denis, Montréal
(métro Sherbrooke)
843-6830 Permis culturel no 749502

IMPORTANTE EXPOSITION

du 28 février au 6 mars

Oeuvres exceptionnelles de

FRANCINE GRAVEL



Vernissage dimanche 28 février à 13 heures

Artiste de renommée internationale

L'artiste viendra de Vancouver pour l'exposition

La majorité des tableaux exposés font partie du livre de la collection Signatures qui paraîtra en automne 1988.

Maison d'Art St-Laurent

742, boul. Décarie, Saint-Laurent (Fermé le lundi) 744-6683

EXPOSITION J.-C. MAYODON (1938-1981)

du 27 février au 31 mars



«Champagne» 12 x 16, 1979

LA GALERIE ROYALE

a le plaisir de vous annoncer la tenue d'une exposition d'œuvres de J.-C. MAYODON provenant d'une collection particulière pour la première fois dévoilée au public

1420, rue Sherbrooke Ouest (angle Bishop)

Tél.: 845-4383

exposition

«CHOIX DES COLLECTIONNEURS»
Peintures, dessins et sculptures choisis spécialement par la galerie.

JEAN BEAUDOIN
ANTOIN BITTAR
SAM BORENSTEIN
FRITZ BRANDNER
LEONARD BROOKS
SERGE BRUNONI
FRANKLIN CARMICHAEL
ALFRED J. CASSON
SHERRILL CHASE
FREDERIK S. COBURN
STANLEY COSGROVE
SUZOR CÔTE
MARCEL FECTEAU

CHARON CHENEY
MONA SALTZMAN

JOHN FOX
MARC-AURÈLE FORTIN
THOMAS GARSIDE
LAWREN HARRIS
PIERRE HUOT
HENRY W. JONES
A. V. JACKSON
CORNELIUS KRIEGHOFF
MICHEL LAPENSEE
ARTHUR LISMER
ROY MANDELL
HENRY MASSON
DAVID MILNE

SCULPTEURS

CAROLE SEGAL
CARA POPESCU

DU 20 FÉVRIER AU 5 MARS.

HANS SCHLEEH
JOHN IVOR SMITH

Galerie Kastel Inc.

1366, avenue, Greene, Westmount • Tél.: 933-8735

Du lundi au samedi de 10 h à 17 h 30

LES BEST-SELLERS

Fiction et biographies

1 La Popessa	Murphy R. Arlington	Lieu Commun	(17)
2 Myriam première	Francine Noël	VLB	(7)
3 Laterna Magica	I. Bergman	Gallimard	(2)
4 Une invitation pour Matlock	Robert Ludlum	Robert Laffont	(6)
5 Brume	S. King	Albin Michel	(6)
6 La Grande sultane	Barbara Chase-Riboud	Albin Michel	(2)
7 L'Héritage	Victor-L. Beaulieu	Stanké	(2)
8 Les vaisseaux du cœur	Benoite Groult	Grasset	(2)
9 Blizzard sur Québec	Alice Parizeau	Québec / Amérique	(4)
10 Sans les mains	P.D. James	Mazzarini	(3)

Ouvrages généraux

1 La part du lion	Linda McQuaig	du Roseau	(3)
2 Le burnout chez la femme	Frederburg	Transmonde	(1)
3 Prévenir le burnout	J. Languirand	Héritage	(1)
4 La petite noirceur	J. Larose	Boréal	(2)
5 Guide du vin '88	A. Phaneuf	La Presse	(5)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Alire (Place Longueuil), Bertrand, Les Bouquinistes, Boyer (Valleyfield), Champigny, Ducharme, Flammarion, Hermès, Leméac, Lirelire, Le Parchemin, Martin (Joliette), Montréalais, Raffin, Renaud-Gray, Sons et Lettres.



MUSÉE McCORD
D'HISTOIRE CANADIENNE
690, RUE SHERBROOKE OUEST (MÉTRO MCGILL)

Les Livernois, photographes: 120 ans de studio à Québec (1854-1974)

Venez admirer cette retrospective exceptionnelle, prêtée par le Musée du Québec, rassemblant 194 photographes dans les genres les plus divers.

Le totem, les masques, les jouets...

Une série d'ateliers présentés les samedis matins R.S.V.P.

Du mercredi au dimanche de 11h à 17h. Entrée: 1,00\$
Information 398-7100

Le Musée remercie de leur appui les Musées nationaux du Canada, le ministère des Affaires culturelles du Québec et le Conseil des arts de la CUM.

Musée Marc-Aurèle Fortin

EXPOSITION CLAUDE ST-CYR

DU 25 FÉVRIER AU 4 MARS 1988

RENCONTRE AVEC L'ARTISTE

DIMANCHE LE 28 FÉVRIER à 14 h

EN PERMANENCE: OEUVRES DE MARC-AURÈLE FORTIN

118, ST-PIERRE
VIEUX-MONTRÉAL
845-6108

11-17 h mardi au dim.

Vilallonga

Oeuvres récentes

«Les Palais de Chicoutimi»
du 20 février au 5 mars

Mar.-Ven. 9 h à 17 h 30

Sam. 9 h à 17 h.

GALERIE DOMINION

Le plus grand choix de peintures et sculptures au Canada dans la plus grande galerie d'art au Canada

1438, rue Sherbrooke ouest 845-7471 et 845-7833

LITTÉRATURE

MATHIEU

Mireille Mathieu et son livre:
j'ai voulu remettre
le pendule à l'heure juste

SUITE DE LA PAGE J1

L'interprète de 41 ans ne s'ouvre pas davantage en entrevue. « Je suis une personne comme tout le monde, avec des défauts et des qualités, a-t-elle déclaré lors de son passage à Montréal, au début de février. J'aime que règne un certain mystère. Je préfère me laisser découvrir, tout comme j'aime bien découvrir les gens. »

Très gentille et polie, elle a répondu brièvement aux questions qui lui ont été adressées. Mais jamais elle n'a laissé une porte ouverte. Ses répliques, presque

automatiques, étaient formulées de façon à fermer toutes les issues.

Pourquoi alors avoir écrit son autobiographie? « C'est pour remettre le pendule à l'heure, révéle-t-elle. On a dit que j'étais une marionnette et que j'étais stupide. Alors j'explique que j'ai quitté l'école à 13 ans et que j'ai commencé à travailler à 14 ans. Si je paraissais timide, c'est parce que j'étais dyslexique. »

« J'explique que ça a été pour moi un conte de fées, mais un conte de fées réel, poursuit-elle. Je suis chanceuse de pouvoir faire ce métier, que j'aime. Mais c'est dur. Cela demande une très grande rigueur. »

Deux ans de préparation

Il y a deux ans, une de ses amies

journalistes, Jacqueline Cartier, l'a accompagnée partout à travers le monde. Elle a interviewé sa mère et a utilisé les réflexions enregistrées sur cassette par la chanteuse.

La majeure partie du livre est consacrée à l'enfance et au début de la carrière de l'artiste. « Peut-être qu'il y aura d'autres livres, a expliqué Mireille Mathieu. Cela en donne la possibilité. »

On apprend ainsi à connaître, dans un style très simple et anecdotique, l'ainée de 14 enfants (sept garçons et sept filles) qui a grandi à Avignon dans une famille extrêmement pauvre.

La chanteuse, qui est née le 22 juillet 1946, décrit avec candeur dans quelles conditions elle a vécu. Elle raconte, par exemple, qu'elle mangeait la plupart du

temps des pommes de terre, des lentilles, du pain rassis et de la soupe à l'ail. Elle explique aussi qu'étant gauchère, elle s'est fait taper sur les doigts par un professeur qui l'a rendue dyslexique, en la forçant à écrire de la main droite. Elle a alors pris du retard à l'école et passé de justesse, au deuxième essai, son certificat d'études (l'équivalent du diplôme d'études secondaires).

Elle révèle également que malgré la misère, la faim et le froid, elle a été heureuse avec sa mère, souvent débordée et enceinte, son père, tailleur de pierres tombales, ses nombreux frères et sœurs et ses grands-parents, qu'elle appelait affectueusement *mamet* et *papet*.

Surtout, elle parle de sa passion

pour la chanson, de son admiration pour Edith Piaf et des nombreuses étapes qu'elle a dû franchir pour atteindre le statut de vedette internationale.

Comme un diamant à l'état brut, la jeune fille de 19 ans qui a été découverte lors de son passage à une émission de télé, a été taillée par son impresario, Johnny Stark. « J'ai eu de la chance, a déclaré Mme Mathieu. Je le dis souvent, il est le peintre et je suis le tableau. Dans ce métier-là, on a besoin d'être guidés, aiguillés. »

« Je suis contente d'avoir commencé si jeune, poursuit-elle. J'ai appris une chose, à faire de la scène. Il y a beaucoup de chanteurs aujourd'hui qui ne font que des disques. On m'a reproché bien des choses, mais j'apprends tout le temps. C'est formidable. »



PHOTO MICHEL GRAVEL, La Presse
Mireille Mathieu

RESTAURANTS

La Boîte à Lili
Un petit goût de Bré!
FINE CUISINE FRANÇAISE jusqu'à 22 h
Après 22 h du jeu, au sam. une vraie boîte à chansons sur les traces de Bré, Félix, Ferré... dans l'ambiance intime du foyer.
Ce soir: Sylvie Bernard
Hugues Rouleau 3-4-5 mars
Le Bistrot d'autrefois
1229, rue St-Hubert 842-2808

Célébrez avec nous notre 10^e anniversaire
Spécialités marocaines authentiques
• Couscous • Tajines
• Pastilla • Mechoui
Table d'hôte
« Meilleur restaurant »
Gault et Millan.
Parking à l'arrière du restaurant.
Medina
3464, rue Saint-Denis
ouvert tous les jours de 17h30 à 24h 282-0359

RESTAURANT
Le Negroni
Cuisine gastronomique italienne
FERMÉ LE DIMANCHE
2100, boul. Le Corbusier, Laval, Qué. Tél.: 687-6912

Restaurant
Italian
Terrasse
205, boul. Ste-Rose
Ste-Rose, Laval, Qué.
625-4083

CUISINE FRANÇAISE FAITE PAR LES PATRONS
Le Garrochet
2088, rue Jean-Talon
(angle av. de Lacombe) 725-9077
Table d'hôte tous les soirs.
Groupes jusqu'à 50 personnes.
Ouvert tous les jours de 11 h à 23 h
Samedis et dimanches de 17 h à 23 h
Fermé le lundi.

LES SORTIES QUI «FONDUE» BIEN!
LA FONDERIE
VENEZ DÉGUSTER NOS FAMEUSES FONDUES
• CHINOISE
• BOURGUIGNONNE
• FROMAGE
10145, Lajeunesse (coin Sauvé)
Pour réservations: 382-8334

LE SABAYON
OUVERT TOUS LES SOIRS
Cuisine française et grecque
Spectacles tous les soirs
TABLE D'HÔTE 12^h55
MUSIQUE CONTINENTALE ET GRECQUE POUR VOTRE PLAISIR DE LA DANSE
666, rue Sherbrooke Ouest coin University
Réservations: 288-0373 ou 288-3872

Vita
En fête
Brochette de filet mignon... 8,95\$
Médailon de filet mignon dijonnaise... 9,95\$
Filet mignon sauce au poivre... 9,95\$
Cuisse de grenouilles... 9,95\$
Filet mignon et cuisses de grenouilles... 12,95\$
Excepté le samedi
10714, boul. Pic-IX, Montréal-Nord Tél.: 321-2340

Brunch musical du dimanche 10.95
Soirées musicales les vendredi, samedi et dimanche
Solange Rochas — Claude Émond
NOUVEAU DÉCOR
10714, boul. Pic-IX, Montréal-Nord Tél.: 321-2340

La Goélette
388-8393
8551, boul. Saint-Laurent, près du boul. Métropolitain
DÉJÀ 9 ANS
À cette occasion, nous offrons un menu pour 2 personnes comprenant 2 apéritifs et une bouteille de vin.
AU CHOIX: ASSIETTE DU PÊCHEUR OU LANGOUSTINES GRILLÉES OU STEAK AU POIVRE
chaque plat servi avec salade maison ou soupe du jour et café.
Informez-vous pour le prix.
SALLE DE RÉCEPTION AVEC FACILITÉ DE MUSIQUE, DANSE, ETC., ETC.
TOUS LES MERCREDIS SOIRÉE DES DAMES Stationnement gratuit Salle de réception disponible

Le Gourmet Laval
LICENCE COMPLETE
SPÉCIALITÉS GRILLADES ET FRUITS DE MER
BRUNCH DU DIMANCHE servi de 11 h à 15 h pour seulement \$9.95
Enfant moins de 12 ans \$4.95
TABLE D'HÔTE \$5.95
Le midi à partir de \$7.95
Le soir à partir de \$7.95
TABLE D'HÔTE LES FINS DE SEMAINE À PARTIR DE \$10.95
DIVERTISSEMENT CONTINU LES VENDREDI ET SAMEDI SOIR
NOUVEAUTÉ: SALLE DE RÉCEPTIONS DISPONIBLE
628-3280
525, Guillemette, Fabreville, LAVAL

UN RENOUVEAU PANORAMIQUE
rue Sherbrooke Ouest
Le café et restaurant Les Verrières du premier Holiday Inn Crowne Plaza au Canada vous accueille dans une ambiance renouvelée: décor, environnement, menu, tout a été pensé pour le plus grand plaisir de votre esprit et de vos sens.
L'élégance et le savoir-faire vous feront passer une agréable soirée.
Les Verrières
Café et Restaurant
420, rue Sherbrooke Ouest, Montréal (Québec) H3A 1B4 (514) 842-6111

RISTORANTE
Frank
SPÉCIAL DU MIDI
TABLE D'HÔTE TOUS LES SOIRS
65, rue Saint-Zotique est
Rés.: 273-7734

Vieux Kitzbühel
RESTAURANTS
La vieille tradition autrichienne continue depuis 14 ans.
5332, chemin Queen Mary 488-4757
505, boul. Perrot, Île Perrot 453-5521
(Brunch du dimanche à l'île Perrot seulement)

RESTAURANT PORTUGAIS
ALGARVE SOL SALLE DE BANQUETS
TABLE D'HÔTE à partir de 10^h25\$
GRAND SPÉCIAL DE BROCHETTES
• POISSON 7,95 \$
• PORC 7,95 \$
• POULET 7,95 \$
• CREVETTES 11,15 \$
• FILET MIGNON 9,95 \$
• MIXTE 12,75 \$
Souper dansant tous les soirs
3956, boul. St-Laurent
Rés.: 843-4729

DIMANCHE
Ouvert à partir de 11 h 30
POUR UN TEMPS LIMITÉ SEULEMENT
Tous les plats choisis à la carte dans notre menu sont offerts avec
50% DE RÉDUCTION pour une seconde personne qui choisit le même plat.
Offre spéciale Diner pour enfants 1\$ seulement
Enfants âgés de moins de 10 ans accompagnés d'un adulte prenant un repas.
14068, Gouin 624-0121
7500, Victoria 739-3317
SAMMY'S RIBS

TABLE D'HÔTE
Crevettes à l'oeuf poché ou mousseline de pétoncles au beurre de safran
Sorbet au calvados
Médailon de veau aux pleurotes ou saumon soufflé à l'aneth
Gâteau aux pralines ou gratin de fraise
Café
25.50\$
Le St Germain
1458A, rue Crescent
Rés.: 282-9003

Maintenant ouvert le dimanche
Serez-vous des nôtres pour la St-Valentin?
Table d'hôte spécial
Le samedi 13 février et le dimanche 14 février
Prière de réserver
Millaine
• Salle à manger
• Salle de réception
911, rue Jean-Talon est 271-6103

RESTAURANT
Papa Carlo
Fine cuisine italienne et française
TABLE D'HÔTE EN VEDETTE 13.50\$
TOUS LES SAMEDIS DÎNER DANSANT avec le trio «Grupo Lanito»
Réservations dès maintenant STATIONNEMENT PRIVE
220, boul. Crémazie Ouest
Sortie Saint-Laurent du Métropolitain 388-9594

PROPORTIONS
Plus que des salades et des sandwiches
Plus qu'une ambiance sophistiquée art déco
Plus que des cappuccini, thé, tisanes et gâteaux
NOUS VOUS OFFRONS:
TABLE D'HÔTE 7 soirs par semaine
à partir de 7.95\$
SAVOUREZ NOTRE DÉLICIEUX
Fettuccini Alfredo
Escalope de dinde
Filet de turbot aux crevettes
Chateaubriand à l'Armagnac
et nos autres choix gourmands!

PROPORTIONS
Le restaurant gourmet pour ceux qui apprécient une cuisine saine et savoureuse
5405, ch. Queen-Mary
Montréal, Québec (514) 481-1750
Dim. au ven. Ouvert jusqu'à 23h
Samedi Ouvert jusqu'à 24h
Brunch du dimanche de 9h30 à 15h00

Dégustez les vins californiens, français, chiliens et australiens de notre carte des vins
Bagel, etc. un bistrot new-yorkais (Un da'y-nere)
4320, boul. Saint-Laurent, Montréal 845-9462

Le Jardin de PANOS
Spécialités grecques
Qualité supérieure • Atmosphère chaleureuse
SPÉCIAL SOUPE-TÔT du lundi au samedi de 16 h à 18 h, le dimanche de 12 h à 17 h.
Inclus dans le plat principal: soupe ou entree, dessert et café.
Ouvert de midi à minuit 521, rue Duluth Est (514) 521-4206

Menu spécial à partir d'aujourd'hui, jusqu'au 31 mars
Chateaubriand en spécial
Pâté au canard ou Escargots à l'ail
Salade verte
Chateaubriand bouquetière
Profiteroles au chocolat chaud ou Gâteau maison au Grand Marnier
Thé ou café 39.95\$ pour 2 personnes
FESTIVAL DE CREVETTES
Soupe du jour, salade verte
• Crevettes papillon grillées avec du beurre à l'ail
• Crevettes à la créole • Crevettes au whisky
• Crevettes au pernod
• Crevettes et pétoncles avec beurre à l'ail
Tous ces plats sont servis avec du riz.
Dessert: gâteau maison au Grand Marnier ou profiteroles au chocolat chaud. Thé ou café
5780, rue SHERBROOKE EST
Réservations: 254-2125

Le restaurant de fruits de mer... le plus original
POISSONNERIE
SPÉCIAUX CHAQUE JOUR HOMARD DU VIVIER 1-1 1/4 lb \$10.99
OFFRE SPÉCIALE «SOUPE-TÔT» \$6.99 à partir de 17 h à 18 h 30
1498, Stanley (et de Maisonneuve) 842-1964
SPÉCIALITÉS DE FÉVRIER
SAM. 1/2 lb de crevettes à l'ail en écaillés
DIM. Pétoncles de Digby grillés
LUN. 5 onces de filet mignon et 3 crevettes géantes
MAR. L'Assiette du capitaine
MER. L'Assiette maritime
JEU. 1/2 lb de pattes de crabe grillées
VEN. brochette de crevettes et pétoncles
\$8.99 seulement par personne

25^e ANNIVERSAIRE
2^e personne GRATUIT
CÔTE DE BOEUF RÔTIE AU JUS
Votre repas inclut, à volonté, tout ce que vous pouvez manger, présenté au comptoir à salades, hors-d'œuvre, fruits frais, pomme de terre aux choix et pain frais.
Offre valable pour un temps limité seulement
BRUNCH DU DIMANCHE
11 h à 14 h 30
Choix de 75 mets
10 plats chauds, rôti de boeuf Chicago
Comptoir avec assortiment de desserts
12.95\$
La Diligence
7385, boul. DÉCARIE 731-7771

Du vin

Deux portos, un barolo, un bordeaux, etc.



JACQUES BENOIT

Mardi de la semaine dernière, les maisons des vins, dont celle de Montréal, recevaient (enfin!) quelques portos, soit deux blancs et deux rouges.

Les blancs, que je n'ai pas goûtés, sont deux vins de la maison Borges & Irmay — le White Port, \$10,50, et le Lagrima, \$12,95 —, deux vins à boire bien frais à l'apéritif. On les prend nature, ou encore coupés d'eau gazeuse ou de tonic water, avec un glaçon.

Préférant, et de loin, les portos rouges — les meilleurs portos sont tous des rouges, comme on sait —, je me suis cependant empressé de goûter ces derniers.

Vin très attendu, le **Late Bottled Vintage Taylor 82**, \$15,20, est à la hauteur de sa réputation, et sera accueilli avec un soupir de soulagement par les amateurs, qui, faute de vins plus courants comme celui-ci, en étaient réduits à déboucher de grandes bouteilles, encore fort éloignées de leur apogée!

Grenat foncé, c'est un vin au bouquet dense et charmant, quoique pas tellement intense, riche en nuances olfactives (cuir, réglisse, fines odeurs de

conifères, etc.). S'ajoutent, en bouche, un fruité insistant, des tannins abondants et... crémeux, si on peut dire, le vin étant sucré, comme il se doit, mais avec discrétion. Gracieux, bien équilibré, à la fois généreux et fin, il offre un rapport qualité-prix impeccable.

Les **late bottled vintage** sont des vins qui vieillissent en grosses barriques de chêne pendant quatre ans, comme on sait, et prêts à boire à leur mise en vente. Délicieux maintenant, celui-ci pourra néanmoins se conserver quatre ou cinq ans, quoique, à mon avis, le LBV de Taylor soit à son meilleur dans sa jeunesse, lorsque le fruité a tout son éclat et toute sa chair.

L'autre porto rouge est le **Borges & Irmay Tawny**, \$10,50. De couleur orangée à reflets rougâtres, il est doté d'un bouquet intense, bien fruité, mais dans lequel on cherche en vain la gamme d'odeurs boisées qui donnent leur caractère à ce type de portos (en principe, les tawnies sont des vins qu'on doit laisser vieillir très longtemps en barriques, certains producteurs élaborant toutefois leurs produits de bas de gamme... simplement en mélangeant de jeunes portos rouges et blancs). Passablement sucré, un peu plus que moyennement corsé, il s'agit d'un tawny bien ordinaire, quoique, à ce prix modeste, il serait malvenu de trouver à redire.

Fin 87, l'Institut national des

appellations d'origine (INAO), de France, autorisait l'usage rétroactif d'une nouvelle appellation (Pessac-Léognan) pour les vins des 55 châteaux du nord de la région des Graves. Le secteur, d'environ 900 hectares de vignes, est celui d'où proviennent les meilleurs vins, dont les plus prestigieux (Haut-Brion, La Mission Haut-Brion, Domaine de Chevalier, etc.), lesquels pourront ainsi se démarquer nettement de ceux du secteur sud.

Un blanc, un Barolo

Le premier vin à nous parvenir sous cette nouvelle appellation est, à ma connaissance, un blanc, le **Château de Cruzeau 86**, \$14,70, vendu aux maisons des vins et dans des succursales régionales (MVSR).

Quel joli vin! Or vert, il a un bouquet exubérant, floral et fruité, qui vous saute littéralement aux narines! Moelleux en bouche, pourvu d'une acidité très bien dosée, il a des saveurs très affirmées, au fruité intense, quoique sans aucune lourdeur. À croire, comme cela se pratique couramment en Australie et en Californie pour les vins blancs, et ainsi qu'on commence à le faire dans le Bordelais, que la fermentation a été précédée par une période de macération pelliculaire (« skin contact », disent les Anglo-saxons), ce qui consiste, rappelons-le, à laisser les peaux des raisins quelques heures dans le jus, lequel acquiert de la sorte plus de saveurs et

de parfums.

De plus en plus de producteurs de Barolo demandent pour leurs vins des prix très élevés.

À \$10,80, le **Barolo 81 Cantine Batasiolo** (MVSR) reste pour sa part fidèle à la tradition voulant que, depuis toujours, certains de ces vins soient vendus à des prix étonnamment bas, malgré le prestige de l'appellation.

Relativement coloré, il a commencé — signe de son âge — à prendre une nuance orangée à la bordure du verre. Au nez, il a le bouquet caractéristique des Barolo dans lequel je perçois toujours, personnellement, des notes évoquant un mélange de figues séchées, de goudron et de réglisse. Corsé, tannique, passablement astringent comme la plupart des Barolo, assez peu charnu mais néanmoins fruité, c'est un vin typé, qui tiendra tête à des plats aux saveurs relevées. À ce prix très raisonnable, il fera le bonheur des amateurs qui, comme moi, aiment ce genre de vins, ne serait-ce qu'à l'occasion.

Le **Rosso di Montalcino Tenuta Caparzo 84**, \$13,20 (MVSR), du secteur de Toscane où est produit le Brunello di Montalcino, est pour sa part un vin à la couleur nettement plus foncée, au bouquet ample et un peu sauvage, faisant penser aux odeurs d'un super-chianti. Riche, doté de beaucoup de matière, c'est un vin passablement

acide, tannique et astringent à l'italienne, aux saveurs rappelant, encore là, ce que pourraient être celles d'un super-chianti.

Un Cornas, des bourgognes rouges

Les bons Cornas — des vins rouges de la partie nord des Côtes du Rhône, produits avec la Syrah, le grand cépage du secteur — sont choses rarissimes au Québec. En ce qui me concerne, je ne me souviens pas d'en avoir goûté un seul vraiment conforme à cette appellation, laquelle donne, en principe, des vins très colorés, puissants, virils.

C'est précisément (ô bonheur!) ce à quoi ressemble le **Cornas 85 Union des propriétaires de vins fins**, \$17,20, un vin à la robe violacée, presque opaque, au bouquet discret mais débordant de promesses, et typique (il sent un peu les olives noires, comme, à mon sens, c'est d'habitude le cas pour les vins de Syrah). Concentré, corpulent, très en chair, tannique et ferme, ses saveurs sont profondes, invitant, et il vous en met plein la bouche! Un régale.

Il y a quelques semaines, je faisais état de quelques bourgognes rouges 85 goûtés récemment. En voici d'autres, également de ce très beau millésime, par ordre de prix (MVSR).

■ **Savigny-les-Beaune Fougerey**, \$21,55. Très foncé pour un bourgogne, bouquet riche et

tout en fruit n'ayant donc pas encore acquis le caractère de la variété de raisins (Pinot noir). Relativement tannique mais tendre, un vin plus robuste que fin, corsé, charnu. Très bon rapport qualité-prix.

■ **Santenay 1er Cru Roux Pere et Fils**, \$29,40. Relativement coloré, mais moins que le précédent. Joli bouquet caractéristique de Pinot noir, moyennement corsé, plus délicat et plus fin que le précédent. De l'ampleur malgré tout, avec plus de matière en bouche que la plupart des bourgognes rouges. Un fort bon vin.

■ **Pernand-Vergelesses Les Vergeselles Dominique Guyon**, \$30,25. Pas tellement foncé... quoique plus que ne le sont d'ordinaire les vins de cette région, avec un bouquet distingué et épice de Pinot noir. Moyennement corsé, velouté, des saveurs au charme certain, avec un après-goût marqué par le bois neuf. Un vin de qualité, mais presque épuisé, toutefois.

■ **Le Beaune Clos de la Chauve Gaufriot Antonin Guyon** (père du précédent, à ce qu'on dit), \$36,25, est tout à fait dans le même style, mais en un peu plus fin et plus élégant, m'a-t-il semblé, avec lui aussi un après-goût prononcé de vanille et de bois neuf. Un beau vin, mais cher.

Un oubli...

Une erreur, bien involontaire, a fait que la semaine dernière, dans l'interview de Steven Spurrer, de l'Académie du vin, j'ai oublié Montréal parmi les villes où ce groupe oenophile est actif!

le st-malo inc.
Cuisine française
apprêtée au goût
des gens d'ici
De 11h30 à 23h00
Fermé le dimanche
(514) 845-6327
1805, rue St-Denis
Montréal, Québec

Le Ripon
436, PLACE
JACQUES-CARTIER
VIEUX MONTRÉAL
RESERVATIONS:
861-1386

Une cuisine pour les yeux... pour la
bouche... et une addition à prix modéré.
SUPRIS DIMANCHE
de 11 h à 15 h
LE GRAND BRUNCH 12\$
«A VOLONTÉ» par personne
Notre festival «MANGE ET COMPTE»
Surf'n turf 12,65\$
Brochette de grosses crevettes 12,50\$
Coquille St-Jacques généreuse 11,50\$
Cuisse de grenouilles à volonté 15,50\$
Fricassée de bison forestière 12,50\$
Choucroute garnie à l'alsacienne 11,55\$
Stationnement facile

MARILENA Piano-bar
SOUPER DANSANT
MENU GASTRONOMIQUE
Tortellini in brodo
avec salade 4 saisons
et pennine romanoff
Cuisse de grenouilles
Marilena
Escalope de veau romaine
farci ou crevettes créoles ou
entrecôte marchand de vin
Dessert et café
1995\$
CHANSONNIER: MANUEL
du mercredi au dimanche
SOIRÉE DES DAMES
le mercredi seulement, moitié prix
8760, Langelier
(Place Val-Marie, au nord de Métropolitain)
Stationnement Rév. **323-1629**

NOUVEAU SUSHI BAR jindal-le
Restaurant coréen
1172, rue Bishop
rés: 866-2886
STATIONNEMENT, 1 HEURE
GRATUITE, DE 11 H 30 À 14 H 30 ET 2
HEURES GRATUITES DE 17 H 30 À 22
H 30. FACE AU RESTAURANT.

Le Piment Rouge
La cuisine
sichuane pour
gourmet raffiné
«Du grand art culinaire
chinois»
«Un plaisir sans cesse
renouvelé»
Richard Bizier et Normand Harvey
«Au Jour le Jour» (Radio-Canada)
1237, rue Melcalfe, Montréal
Réservations: 866-7816

Restaurant Granada
Le meilleur rôti de bœuf
Le premier pour ses
fruits de mer
Côte de bœuf au jus 11,95\$
Repas pour deux
avec bouteille de vin
rouge ou blanc.
Surf'n turf
(filet mignon servi avec scampi
et potes de crabes)
39,95\$
(Tous les repas incluent soupe ou
salade et dessert au choix)
Salles de réception disponibles
9920, boul. Saint-Laurent
Réservations: 384-1522

Café du Boulevard
le bistro à la mode à Laval
**Tour gastronomique
de France**
Région différente chaque samedi
5 services **2950\$** par pers.
**Musique et danse du jeudi
au samedi**
DIMANCHE
journée familiale
GRATIS
pour la 2^e personne
à la table d'hôte
3735, boul. Saint-Martin Ouest,
Laval **687-8083**

**Le Relais
Terrapin**
Proclamé Historique
677-6378

LA CABANE GRECQUE
La première et la meilleure
brochette à Montréal.
Spécialités: langoustines,
crevettes, steaks, fruits de
mer et brochettes.
Festival de langoustines à l'ail
● Brochette de filet de sole avec 8 langoustines 9,95\$
● Steak la Cabane grecque avec 8 langoustines 9,95\$
● Poulet paysan à l'ail avec 8 langoustines 9,95\$
● Steak de sorbelle avec 8 langoustines 11,95\$
2 pour 1 à partir de \$6,90
incluant: soupe, salade, riz, patates, café et dessert.
Du lundi au vendredi de 11 h à 17 h, les
samedi et dimanche de 11 h à 16 h
Accommode jusqu'à
200 personnes
Réservation: 849-0122 ou 844-4025
102, rue Prince Arthur Est (coin Coloniale)

«Pat Gine»
SPÉCIAL DU SAMEDI
Steak
au poivre
ou scampies
avec bouteille rouge ou blanc
POUR 2 PERSONNES **\$30,00**
POUR 2 PERSONNES **\$22,00**
au piano bar duo Energie
687-1104
2515 BOUL. LE CORBUSIER, LAVAL
(sortie 10 autoroute des Laurentides)

Le Chambertin
Cuisine exquise
MENU SOUPE-TÔT (EARLY-BIRD)
De 5 h p.m. à 6 h 15 p.m. **695\$** par personne
Table d'hôte exquise de 18 h 30 à 22 h
Mar.: Steak au poivre flambé pour 2 **1295\$** par personne
Mer.: Chateaubriand bouquetière pour 2 **1295\$** par personne
Jeu.: Filet mignon Wellington pour 2 **1395\$** par personne
Ven.: Carré d'agneau dijonnaise pour 2 **1395\$** par personne
Sam.: Chateaubriand Diane pour 2 **1495\$** par personne
Du mardi au samedi
Poisson du jour, création du chef,
ou assiette de filet mignon et crevettes,
ou médaillon de veau. **1195\$** par personne
Ces offres sont valables aux restaurants du
centre-ville, 1420, Peel — 844-5156 et du
1000, boul. Gouin ouest (près de L'Acadie) — 337-3540
Les 3 Chambertin sont heureux de vous accueillir du mardi au samedi
SALLE DE BANQUET JUSQU'À 100 PERSONNES
Musique tous les soirs. Réservations nécessaires
LE CHAMBERTIN I 695-0620
Danse les vendredis et samedis soirs
9, place Frontenac, Pointe-Clair

Venez vous régaler de satisfaction
● Soirée dansante tous les 2^e
samedi du mois.
● Menu du jour de 6\$ à 12\$.
● Table d'hôte tous les soirs
de 11\$ à 15\$.
● Salles de réceptions.
● 5 à 7, tous les jours en
semaine à notre nouveau bar.
● Grande verrière climatisée.
Brunch Dimanche de 10h à 15h.
Frais du jour et à volonté!
Croissants, viandes froides, salade de thon ou saumon, bœuf bourguignon,
sauisses, crêpes, oeufs, jus d'orange, thé ou café, et bien
d'autres bonnes choses.
Pour vous divertir, Robert Kurylo, magicien **\$9,99**
Buffet Vendredi, samedi, dimanche dès 17h
Rôti de bœuf à volonté!
12 variétés de salades, 2 plats chauds, 4 sortes de
desserts, thé ou café.
Un musicien est là pour vous divertir **\$12,50**

Février
Profitez de notre
meilleur spécial
du mois.
**Filet de sole
amandine**
Incluant: entree, plat principal,
dessert, thé ou café **\$10,99**
295, rue St-Charles O.
Longueuil, (Québec)
3 minutes à l'est du
pont Jacques-Cartier
Près du Longueuil
Stationnement gratuit
Acceptons: Visa,
Mastercard, Diners Club
et En Route.

**Hostellerie
Les Trois Milleuls**
(514) 584-2231
SAINT-MARC-SUR-RICHELIEU
RELAIS & CHATEAUX
L'art du bien recevoir.
Table d'hôte
midi
et
soir
**Hostellerie
Rive Gauche**
Beloeil
(514) 467-4650 (Sortie 112, Route 20)

KLONDIKE
STEAKS, FRUITS DE MER ET SPÉCIALITÉS ITALIENNES DE 1^{re} QUALITÉ
5805, Transcanadienne • 744-5841
(Sortie 65 du Métropolitain, 1 minute à l'ouest de Décarie)
**NOTRE RESTAURANT EST
MAINTENANT OUVERT POUR LE
BRUNCH du DIMANCHE**
STEAK 16 oz 9,95\$
15 CREVETTES 10,95\$
OU
18 SCAMPI 13,95\$
INCLUANT SALADE ET PAIN MAISON.
MUSIQUE ET DANSE
LES VEN., SAM. ET DIM. SOIRS
VENEZ GOÛTER LA DIFFÉRENCE.

Restaurants

Sans mystère, le rite du couscous

FRANÇOISE KAYLER

C'est un restaurant étrange. Étrangement sympathique. Peu ou pas de décor. Un service presque timide et que l'on ne remarque pas. Un quartier où l'on n'aurait pas l'idée d'installer un restaurant. Une cuisine spécialisée dans un registre parfaitement inconnu il y a quelques années. Pas de permis de vente de vin.

Les Rites Berbères n'ouvrent que le soir. Les réservations y sont presque toujours indispensables. La réputation a dépassé largement les limites du carrefour Villeneuve et de Bullion. On y vient manger du couscous d'aussi loin que de New York ou de Londres... Pas tous les jours, mais cela arrive.

La salle n'est pas grande et les tables sont petites. Mais cela fait partie du charme de la maison d'être les uns près des autres: Le couscous, après tout, est un plat de partage. Et d'être un peu serrés les uns contre les autres donne de la chaleur à l'atmosphère.

Elle est particulière l'atmosphère aux Rites Berbères. Et ne ressemble presque pas à celle des autres restaurants. Au premier coup d'oeil, en entrant, on a l'impression de pénétrer dans une assemblée vraiment occupée à manger. Et que rien ne distrairait. Même ceux qui sont en train de bavarder continuent à manger. Et c'est un beau spectacle. Car ce que l'on mange est simple, bon et chaleureux. Et cela transparaît.

La cuisine est largement ouverte sur la salle. On y voit travailler les artisans de ces agapes. Le service est vraiment fait par les gens de la maison, attentif et furtif à la fois. Le cuisinier sort volontiers de ses quartiers mais ne se mêle pas aux conversations. Il nourrit son monde d'une cuisine qui est la sienne, qui est celle du pays où il est né et qu'il est fier de faire connaître.

La carte est courte et on a l'impression qu'on ne sert là que du couscous. C'est que celui-ci,

Chorba
Pois chiches aux merguez
Couscous aux légumes
Couscous maison
Coeur d'amarante
Roules aux dattes
Thé à la menthe
Menu pour deux, avant vin, taxe et service: \$39.00

en effet, éclipse tous les plats. De toute façon, quand on aime le couscous, on ne pense que couscous! Plat simple, composé mais simple, le couscous ne souffre pas à l'usage. Il est bon ou il est quelconque. Celui des Rites Berbères est excellent. Même si les tables sont petites on réussit à y placer, chacun dans leur plat, les trois éléments de base: la semoule, les légumes, les viandes. Quant à la harissa, cette sauce violente, il est préférable de la laisser de côté quand on a les papilles fragiles. La semoule est d'une légèreté aérienne, ce qui ne veut pas dire qu'elle soit du vent. Les petits grains roulent et s'agglutinent en saveur douce. Les légumes, dans leur bouillon, sont si bon que l'on peut être heureux à ta-

RITES BERBERES RESTAURANT

ble en choisissant uniquement un couscous aux légumes. Ils sont cuits sans être bouillis, et chacun selon ses particularités, et chacun retient un peu du goût du bouillon. Les viandes sont surprenantes: très cuites et pourtant intactes, savoureuses autant près de l'os que dans le cœur de la chair. Le poulet a le goût du poulet, l'agneau celui de l'agneau et les merguez sont une découverte pour ceux qui ont goûté cette préparation typique,

au hasard d'autres repas, sans jamais trouver cette saveur à la fois parfumée et fort épicée. Les entrées sont peut-être de trop quand on a un appétit léger. La chorba était une excellente soupe aux légumes, une soupe qui pourrait presque se transformer en repas. Les pois chiches, servis chauds et accompagnés de merguez, sont un excellent choix pour ceux qui aiment cette légumineuse. Ou qui veulent la découvrir sans être

décus. Les desserts sont doux, mais ils ne sont ni doucereux, ni sirupeux. Le cœur d'amarante est fin et délicat. Le roulé aux dattes est léger. Les gourmands n'hésitent pas à choisir les dattes farcies à la pâte d'amarante. Et tout se termine devant la jolie théière où infuse le thé à la menthe.

LES RITES BERBERES
4697 de Bullion
844-7863

Chaque samedi
GEORGES COULOMBE
chante à la
Vieille France
Cuisine raffinée
52, rue Saint-Jacques
(près Place d'Armes)

TABLE D'HÔTE
à partir de **\$10.95**
Réservations:
332-2771 845-1575

FONDUE CHINOISE À VOLONTÉ EN TABLE D'HÔTE
FINE CUISINE À PRIX POPULAIRES
Salle de réception, cap. 6 à 20 personnes

Les Trois Lanternes
PETITS SALONS PRIVÉS
Ouvert dim., lun., mar., mer. jusqu'à 10 h 30 p.m.
Jeu., ven., sam. jusqu'à minuit
tous les mids du lundi au vendredi
6218, rue St-Denis
Sur réservation 276-9971

Le Américain
Un vent de Bretagne dans la cuisine française!
Membre de l'A.R.Q. (Association des Restaurateurs du Québec)

1550, Fullana coin Maisonneuve
Rés.: 523-2551
Fermé le dimanche

Chez Pierre
Cuisine recherchée
Salons privés
1263, Labelle
Métro Berri-de-Montigny
Réservations: 843-5227

Restaurant aux chutes de Richelieu
Brunch tous les dimanches
Table d'hôte, midi et soir, menu gastronomique

486, 1ère Rue, Richelieu Tél.: (514) 658-6689

Solmar
L'ORGUEIL DE LA CUISINE ET DU SPECTACLE
MENU DE GALA AVEC VIN INCLUS
VARIÉTÉ DE BOEUF, VEAU, VOLAILLE, GIBIER ET FRUITS DE MER
FADO ET DANSE 365 SOIRS
111, rue Saint-Paul Est 861-4562
Beaucoup de stationnement 861-3210

La Bretonne
Apportez votre vin
Animation musicale
1874, Plessis, Montréal, Québec
Pour réservations:
526-5486 - 527-0388
Brunch à partir de 11 h
FERMÉ LE LUNDI

à la Nouvelle
BARRIQUE
Cuisine française et continentale ET FRUITS DE MER
VOUS OFFRE:

- SON FAMEUX SOUPER tête-à-tête du lundi au vendredi inclusivement à seulement **23.95\$** pour 2 pers.
- SA TABLE D'HÔTE le samedi et le dimanche de **14.55\$ à 19.95\$**

TOUS LES DIMANCHES DÉJEUNER ROYAL «MUSICAL» À VOLONTÉ
Adultes **7.95\$** Enfants **3.95\$**
de 11 h à 14 h tous les dimanches
Réservations pour petit groupe:

387-5655
Au piano et à l'orgue,
MIHAI DINESCU
du mercredi au dimanche inclusivement
1345, rue FLEURY EST
près av. Christophe-Colomb
STATIONNEMENT
Cartes Visa, MasterCard et American Express

MANHATTAN
Cuisine française
TABLE D'HÔTE 21.95 LE SOIR
BAR D'AMBIANCE
Lun.-ven. 11 h à 23 h sam. 17 h à 23 h
1181, av. UNION 866-4275
McGill

CHEZ BETTER
RESTAURANT
SAUCISSES EUROPÉENNES ET BIÈRES IMPORTÉES
4302, boul. Saint-Laurent, Mtl 845-4554
1310, boul. de Maisonneuve est, Mtl 626-9832

L'AVENURA
Le goût de l'Italie
99, AV. LAURIER OUEST
(Coin rue St-Urbain)
Res.: 271-3095

Restaurant Le Piémontais
Cuisine italienne et française
FERMÉ LE DIMANCHE
1145A, rue De Bullion
861-8122
Membre de l'A.R.Q. (Association des Restaurateurs du Québec)

Sancho Pansa
Fine cuisine ESPAGNOLE ET FRANÇAISE
SPECTACLES DE FLAMENCO
Vendredi et samedi à 21 h
3458, avenue du Parc
(près rue Sherbrooke)
844-0558
Ouvert tous les jours
Membres de l'A.R.Q.

FINE CUISINE ITALIENNE ET FRUITS DE MER
BIENVENUE À NOTRE FESTIVAL DES LANGOUSTINES
incluant salade César ou potage
TABLE D'HÔTE TOUTS LES SOIRS
Dîners d'affaires du lundi au vendredi

Après le jour
Réservations:
527-4141
901, rue Rachel est
FACILITES POUR GROUPES.
Licence complète

EILE DE FRANCE
RESTAURANT FRANÇAIS ÉLÉGANT
PIANO BAR TOUTS LES SOIRS
SOUPERS DANSANTS VENDREDI ET SAMEDI SOIRS
Animé par **SHELDON KAGAN**
Stationnement au sous-sol
801, boul. de Maisonneuve Ouest
Réservations: 849-6331
McGill

CHEZ Butch Bouchard
FESTIVAL DE CREVETTES ET DE FILET MIGNON
potage, salade et dessert du jour inclus **14.95**

Soirées musicales les samedis et dimanches avec **DENYS LAVERGNE** et ses invités

TABLE D'HÔTE tous les soirs
à compter de **11.95\$**
Salons privés pour gens d'affaires.
881, boul. de Maisonneuve est
Rés.: 527-1221
Stationnement gratuit à l'arrière
Métro Berri-de-Montigny
Sortie couloir Dupuis

l'agora
RESTAURANT FRANÇAIS
Spécialités: poissons grillés et fruits de mer

Choix de plats cuisinés de viande de boeuf, veau et pâtes

TABLE D'HÔTE le midi à partir de **6.50\$**
et le **SOIR** à partir de **13.95\$**
Salle pour groupe de 10 à 40 pers.

4690, ST-DENIS
Res.: 845-9856
A 2 PAS DU MÉTRO LAURIER
A CÔTÉ DU THÉÂTRE RIDEAU VERT

LA MER À BOIRE
429, rue St-Vincent
Vieux-Montréal
Res.: 397-9610
Salle de réception disponible
SPÉCIAL DE FÉVRIER
SOUPES À L'OIGNON
1/2 lb de crevettes de grenouilles **11.95\$**
Venez vous réchauffer auprès de notre foyer

Lanni
Fine cuisine italienne
Soupers dansants du mercredi au dimanche

GURLY JOE'S
STEAKS-POULET-ENTRECÔTES-FRUITS DE MER
SUPER SPÉCIAL
Dim., lun., mar. seulement
JUSQU'À LA FERMETURE
Filet mignon **5.95\$**
incluant libre-service à notre bar à salades et fruits frais, choix de pommes de terre et pain chaud maison.

1453, rue Metcalfe
Stationnement 15 du lundi au vendredi de 17 h à 23 h, sam. et dim. toute la journée.
Compartiment stationnement intérieur, entrée rue Peel et Square Dominion.
SALLE DE RÉCEPTION DISPONIBLE

SPÉCIAL DU MOIS
SOUPES DU JOUR
SCALOPINI DE VEAU
(sauce selon votre goût)
dessert et café **12.95\$**

Table d'hôte à partir de **12.95\$**
SALLE DE RÉCEPTION DISPONIBLE
Réservations: 521-0194-527-8313
3132, Sherbrooke est

Gargantua & Pantagruel
RESTAURANT FRANÇAIS

TOUS LES LUNDIS **15.95\$** **9.95\$**
NOTRE TABLE D'HÔTE VALABLE JUSQU'AU 2 MARS

APPORTEZ VOTRE VIN • RÉSERVATIONS: 843-6317
3873, RUE SAINT-DENIS STATIONNEMENT: ROY ET SAINT-DENIS
SPECIAL GROUPES 15 ET PLUS **9.95\$**
lundi, mardi, mercredi

Le plaisir du palais

Le Grand Buffet
Fruits de mer et rôti de boeuf
Vendredi - samedi
À compter de 18 h

Comment peut-on résister au plaisir de déguster un bon repas? Comment ne pas se laisser tenter par l'excellente musique de danse du Duo Punch? Nous avons pour vous de succulents fruits de mer et rôti de boeuf au jus, cuit à point, servis avec élégance dans une ambiance sans pareil. Faites-vous plaisir. Offrez-vous une soirée agréable en venant déguster Le Grand Buffet au Pavillon!

24.95\$ par personne

LES CRUSTACÉS

4 SPÉCIAUX AU MÊME PRIX

- 12 CUISSES DE GRENOUILLES À LA PROVENÇALE.
- STEAK AU POIVRE.
- 15 CREVETTES GRILLÉES.
- SCAMPI ISLANDAIS GRILLÉS.

RÔTI DE BOEUF AU JUS **\$10.95**
Tous ces spéciaux sont servis avec soupe ou salade César, dessert, thé ou café.

FESTIVAL POUR 2
ASSIETTE DU PÊCHEUR
incluant soupe, dessert, café et une surprise. **\$39.95**
pour 2 personnes

FIN DE SEMAINE, MUSIQUE ET DANSE
5706, rue Sherbrooke est
Montréal 256-2185

dans le vieux Sainte-Rose à Laval
La Renaudière
Fine cuisine française

Mardi au vendredi ouvert dès 11 h 30 - Fermé les lundis
Le soir ouvert dès 17 h 30
94, boul. Sainte-Rose
Rés.: 622-7963

Le Cœur du Faubourg

Le Cœur du Faubourg organise son premier festival et en vedette nous vous proposons les spécialités cajuns de la Louisiane. Alors si vous désirez goûter au crabe mou, à la soupe de crocodile, aux jambes de ouaouaron, à l'étouffée de lapin en sauce rouillée ou à la tarte à la pacane au chocolat, faites vite votre réservation. La fête ne durera que du 1^{er} au 12 mars.

2439, Logan
524-6620

FESTIVAL DE CREVETTES ET PÉTUNCLES

\$10.95 incluant salade verte

CHANSONNIER GUITARISTE
du NOUVEAU

2 SALLES disponibles pour groupes de 30 à 80 personnes

mercredi et samedi
SUPER-ASSIETTE DE FRUITS DE MER incluant salade **\$15.95**

semaine du **CAFÉ ESPAGNOL** **\$3.99**

SEMAINE DES FRAISES AU POIVRE ET AU GRAND MARNIER
jeudi, vendredi et dimanche

LANGOUSTINES \$19.95 À VOLONTÉ
incluant: escargots à l'ail, pain à l'ail et salade verte

Place de 191, boul. MORTAGNE, Boucherville
L'Artisan Rés.: 655-6820 1117
du mardi au dimanche

toute la semaine
• SURF'N TURF **\$10.95**
• BROCHETTE DE FILET MIGNON **\$9.95**
• BROCHETTE DE FRUITS DE MER **\$9.95**
• LINGUINE AUX FRUITS DE MER **\$9.95**
inclut: salade verte

dimanche et mercredi
CUISSES DE GRENOUILLES À VOLONTÉ **\$9.95**
PAIN À L'AIL GRATUIT avec repas

Brunch Musical
Dimanche, de 11 h à 14 h 30
Rendez-vous au Pavillon dimanche et faites votre choix à notre buffet continental, composé de plusieurs plats chauds et froids ainsi que d'irrésistibles desserts. Philip, notre ventriloque, saura vous divertir avec ses tours de magie et ses ballons aux formes variées. Le Duo Alex et Vic interprétera vos airs préférés à votre table

16.95\$ adultes **8\$** enfants moins de 12 ans

A l'hôtel Le Pavillon nous prenons bien soin de vous

LE PAVILLON
HOTEL DE LUXE

Pour réservations: 731-7821, poste 3011
7700, Côte-de-Liesse, Saint-Laurent, Montréal, Qc H4T 1E7
(Sortie montée de Liesse)